LES ROMANCES

LES ROMANCES

Nabil Kouriche

LES ROMANCES

Éditions Alis Vera
— France —

© Éditions Alis Vera, 2025
France
Tous droits réservés.

Dépôt légal : décembre 2025
Imprimé à la demande
Publication indépendante
Auteur : Nabil Kouriche
ISBN : 979-10-415-8682-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit toute copie ou reproduction destinée à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, effectuée par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Timeo hominem unius libri [1]. »

— Thomas d'Aquin (1225-1274), rapporté par Jeremy Taylor (1613-1667)

1 Locution latine signifiant littéralement : « Je crains l'homme d'un seul livre. » Selon laquelle celui qui n'a composé qu'un seul ouvrage est potentiellement un homme à redouter, car c'est de sa seule pensée que peut être façonnée l'image du monde. L'Histoire en a, à maintes reprises déjà, apporté la démonstration.

Avant-propos

Avant de vous conter, depuis la mémoire collective de l'Histoire, quelques péripéties impressionnantes des plus grands héros de ce monde, il serait juste de signaler au lecteur que *Les Romances* est une œuvre littéraire qui relate, selon une interprétation personnelle de l'auteur, la surprenante histoire consignée dans le livre de la Torah.

Par conséquent, et en avant-propos à ce travail ardu, il serait aussi important de l'avertir au sujet de la version de ce récit, qui ne sera pas vraiment conforme à l'idée que s'en font déjà beaucoup de ses lecteurs, lesquels vouent, malheureusement et souvent, à tort ou à raison, une fascination aveugle envers ses illustres personnages.

Elle sera plutôt un exposé clair de ses principaux événements — les plus merveilleux, en outre les plus emblématiques — qui n'ont, à ce jour et à mon sens, jamais été expliqués de façon raisonnable.

De plus, il est à noter que ce livre n'a pas la vocation de faire le prosélytisme d'une religion, ni d'invectiver ledit livre en question, ni même d'offenser ses plus fervents lecteurs.

Bien au contraire, il se porte volontiers garant, par la clarté qu'il se veut susciter, d'étayer de façon cohérente et pragmatique la richesse de la Torah, afin d'amener ses ambitieux lecteurs vers une approche plus réaliste de leur précieux trésor.

En espérant de tout cœur que l'ouvrage en soit à la hauteur, veuillez recevoir, en note d'ouverture, un bref aperçu des quelques raisons qui m'ont amené à le penser ainsi.

Votre humble narrateur,

Nabil Kouriche

— LIVRE I —

POLLICE VERSO

1 à 6

1

Le préambule.

8 versets

[1]***B***ienheureux seront ceux qui, en somme, aiment la méditation, le souvenir et les émotions, car la vie, étant une suite d'événements insaisissables dans l'instant, ne peut s'épanouir sans une certaine élévation de l'esprit.

[2]En effet, l'homme, ne pouvant se feindre lui-même à l'ignorance, éprouve quelquefois cette attirance naturelle vers le besoin d'en savoir plus, qu'il ne l'a, de même, pour son désir d'ignorer. Voilà pourquoi nous pouvons aisément dire qu'il est plus avide de savoir que le contraire.

[3]Par conséquent, le savoir devient vital, surtout lorsqu'il souhaite comprendre ce qui lui arrive.

[4]Ainsi, l'art consistant à en savoir plus passe par un procédé tout à fait remarquable, puisqu'il s'accroît avec la connaissance et permet d'atteindre un niveau de conscience pouvant donner des sensations de bien-être que nul autre délice substantiel ne saurait les dépasser.

1

[5]L'émoi qui en jaillit est d'autant plus formidable qu'il serait capable d'en faire exploser de joie même les plus bêtes.

[6]Mais l'attente d'une telle plénitude n'est donnée qu'à ceux qui aiment la lecture. Voilà pourquoi il est fondamental de savoir lire, comme il est, à ce titre, essentiel pour le lecteur d'être en mesure de saisir l'idée principale de cet écrit.

[7]Et, malheureusement pour ceux qui en seront démunis, cela exige autant d'attention que de mémoire, faute de quoi vous pourriez passer juste à côté de la pensée de l'auteur — ce qui, en soi, serait fort regrettable.

[8]Pour ne pas faire long, je dirai : Bienheureux seront tous ceux qui raisonnent !

2

La raison.

7 versets

[1]Concernant la raison et son art à en user avec tact, je dirais qu'à mon sens, la personnalité la plus marquante en cette matière, fut bien évidemment, le célèbre penseur français René Descartes[1], qui aux yeux du monde fut non seulement l'un des plus grands mathématiciens de tous les temps, mais aussi un physicien chevronné, un anatomiste et un philosophe sans égal.

[2]Ainsi, de ce fait, il est inutile de vous soustraire l'idée que ma naturelle admiration s'est respectueusement imposée face à ses plus illustres découvertes, dont celles des lois de la réfraction de la lumière en physique optique, ou encore sa philosophie moderne par son *Cogito*[2], ce qui, soit dit en passant, avait attisé en moi mes propres réflexions, mais aussi mon attachement particulier pour l'une de ses œuvres intitulée *Le Discours de la méthode*[3].

1 René Descartes (1596-1650), philosophe et savant français, considéré comme le père de la philosophie.

2 *Cogito, ergo sum* (« Je pense, donc je suis »), principe fondateur de sa pensée.

3 *Discours de la méthode* (1637), traité dans lequel Descartes expose les fondements de sa méthode scientifique et philosophique.

2

[3]En ce qui concerne les qualités d'âme nécessaires qu'il me fallut acquérir afin de rendre mon ouvrage appréciable au regard de ma propre critique, je dirais qu'il m'avait d'abord fallu me familiariser avec certain nombre de vertus élémentaires telles que la patience, l'endurance, l'amour, la tolérance et l'ouverture d'esprit.

[4]Ensuite, je dus faire preuve d'un grand sens moral et d'une grande rigueur de la justice et, pour cela, je dus me munir du véritable courage et de la véritable humilité.

[5]Par ailleurs, je dus aussi recourir à la subtile union entre l'intelligence et la bonne parole, comme le ferait ce très fin orateur sachant mêler avec délicatesse ses sublimes éloquences à la beauté saine de ses idées.

2

[6]Une fois le sens des mots bien connu de mon âme, il ne me restait plus qu'à tout sceller à ma chair par des actes clairs, qui puissent enfin témoigner de la fidélité de mes engagements. Et c'est ce qui a donné, en finalité, l'être que je suis en vérité — celui que mon intime secret gardait en réserve et que je vous révèle dès à présent :

[7]« Un homme honnête de rigueur et franc de nature ! »

3

La mémoire.

5 versets

[1]Ceci dit, qu'ajouterais-je de plus pour vous enrichir, si ce n'est qu'il est vain de rappeler que nous ne faisons que reproduire les mêmes erreurs du passé ?

[2]Beaucoup du savoir actuel avait déjà été acquis par un très grand nombre de personnalités remarquables au cours de notre histoire.

[3]En effet, nous, les fiers descendants de ces aïeux savants, ne faisons que répandre les traces de notre passage à toutes ces générations successives. Et, pour les plus illustres d'entre nous, nous ne faisons que consigner le souvenir de nos mémoires, dans l'espoir qu'un jour nos enfants veuillent bien écouter et ne plus reproduire les mêmes erreurs du passé, qui nous empêchent toujours de nous améliorer.

[4]Mais peut-être que l'idée même d'y avoir songé est déjà purement utopique puisque, si l'humanité ne fait que l'oublier, il n'en sera finalement tiré que très peu de leçons de son héritage.

3

[5]À ce titre, j'ajouterais, afin d'argumenter mes dires, que le célèbre roman de Mika Waltari[1], intitulé *Sinouhé l'Égyptien*[2], en est une preuve très significative. Et même si l'historicité des faits reste à contester, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une œuvre morale devant être appréciée pour ce qu'elle est.

1 Mika Waltari (1908-1979), écrivain finlandais de renommée internationale.

2 *Sinouhé l'Égyptien* (1945), roman historique relatant la vie d'un médecin égyptien au XIVe siècle av. J.-C., dans lequel l'auteur médite sur la vanité des hommes et la répétition cyclique de l'Histoire

4

La morale.

7 versets

[1]Un conte pseudo-historique, d'une Égypte antique qui, jusqu'aux frontières de Babylone, dominait le monde, et dans laquelle se déroule la fascinante épopée du héros malgré lui : le jeune Sinouhé, à qui rien ne présageait une telle aventure, lorsqu'il devint, de fait, le médecin officiel et l'ami du roi Akhenaton, après lui avoir sauvé la vie d'une crise d'épilepsie.

[2]Et, aussitôt après qu'il fut récompensé par ces titres honorifiques et qu'il fut ainsi présenté à la cour, il devint l'esclave de la passion et le prisonnier de la folie destructrice de son amour, quand il tomba sous les charmes d'une courtisane pernicieuse qui lui fit perdre toute sa raison, son estime et ses parents adoptifs, qui se donnèrent la mort par sa faute.

[3]Lorsque la notoriété devient soudain maîtresse de rencontres peu communes, et que le pouvoir est mis au service de l'ennemi, alors les valeurs morales n'y sont plus — si ce n'est celles chuchotées par les plus misérables de ce monde.

4

[4]Ainsi, l'intrigue se pose à un homme seul en quête de vérité :

[5]Quel est donc le sens réel de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le mal ? L'homme serait-il, par nature, ingrat ? Jusqu'où peut donc aller sa trahison si l'intérêt commun s'avoue être nécessaire ?

[6]Voilà bien des questions très intéressantes que seul lui, tourmenté par le regret d'avoir agi honteusement de la sorte, pouvait se poser.

[7]Et c'est, sans aucun doute, l'enseignement répertorié de toutes ces morales vécues par les plus illustres d'entre nous, qui offrira — ou plutôt devrais-je dire, qui suscitera — un jour, peut-être… qui sait… l'avènement de l'être le plus avisé de toute l'humanité.

5

L'histoire.

8 versets

[1]Mais en attendant, ou plutôt, en espérant l'arrivée de ce jour, poursuivons le cours de l'histoire de l'humanité et faisons halte, le temps d'un instant, en l'an cinquante-deux avant notre ère, dans ce célèbre oppidum gaulois du nom d'Alésia[1].

[2]Où, en ces lieux, frissonnait encore le mot *échec* dans toutes les oreilles des habitants ; où un son violent de déception résonnait tel un fort tonnerre dans la tête de ses occupants ; et où le roi de Gaule, Vercingétorix, ne put que s'incliner face au talentueux stratège militaire qu'était le général Jules César, futur dictateur de Rome, lequel poussa habilement toutes ses légions jusqu'à la dernière tour du roi, signant ainsi, sur l'échiquier, la case noire du mat.

[3]Dans un spectacle des plus fascinants, d'une hostilité renversante, accompagnée d'une armée de fantassins, de cavaliers et de fous pris sauvagement en tenaille, c'est finalement avec dignité que ce roi déchu, sur son fidèle cavalier blanc, lâcha les armes et mit un point final à l'histoire de la Gaule…

1 Pour mieux saisir l'ampleur de cette bataille historique, le lecteur est invité à se référer au tableau *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, peint en 1899 par Lionel Royer, illustrant la reddition du chef gaulois à César, à Alésia.

5

[4]On ne pouvait que deviner les derniers mots de César : *Échec et mat* !

[5]Et pourtant, nous n'en étions qu'au début de cette glorieuse épopée, à l'image de ses prédécesseurs passés — les plus grands conquérants du monde — tels que Cyrus de Perse ou Alexandre de Macédoine.

[6]Où, à chaque nouvel empire, se prêtait un nouveau tyran.

[7]À présent, ce monde avait César, le grand héros de l'histoire, le père des futurs dictateurs, l'instigateur des Tsars et des Kaisers.

[8]À son parcours, pour le moins des plus spectaculaires, égal à sa fin "dramatiquement oculaire[2]", voici ma prose, qui lui est dédiée — à lui, et à tous ses tragèdes :

2 Pour mieux saisir l'intensité dramatique de cette scène, le lecteur est invité à se référer au tableau *La Mort de César*, peint en 1806 par Vincenzo Camuccini, illustrant l'assassinat de Jules César aux Ides de mars (15 mars 44 av. J.-C.), poignardé par les siens au Sénat.

6

La fatalité.

19 versets

[1]Ô Caius Julius César !

[2]C’est aux Ides de Mars que les oracles présageaient ta mort, mais c’est dans la curie de Pompée que la scène honteuse se fut inscrite à jamais.

[3]Ta fidèle Calpurnia n’avait de cesse de te le répéter, mais ses mises en garde ne te servirent à rien, lorsque, apeurée à tes yeux, elle s’enlaçait à toi et te narrait ses songes ensanglantés.

[4]Cela suffisait à peine à te faire reculer, n’est-ce pas ? Toi qui, récemment encore, avais su déjouer avec tact une fin certaine en Espagne.

[5]Tes ennemis étaient nombreux ce jour-là.

[6]Mais ce jour-ci… tu préféras te laisser prendre par les vaines éloges de Brutus.

[7]Et pourtant, tu ne doutais point un instant de la jalousie de Cassius, qui ne pouvait laisser indifférents tes ennemis du Sénat.

6

[8]Alors le complot prit forme, une fois que ton fidèle Marc Antoine fut écarté de toi.

[9]Et ce fut Casca — le premier — qui passa à l'action.

[10]D'un coup sournois et inattendu, il atteignit ta gorge.

[11]— Scélérat ! t'écrias-tu.

[12]Puis s'ensuivirent la haine de Cassius et la colère des vingt-trois sénateurs, tous plus traîtres et criminels les uns que les autres, dont Artémidore t'avait pourtant fait passer le mot, qui percèrent ton corps de mille feux.

[13]Mais c'est ce cher Brutus, que tu aimais comme un fils, qui, d'un coup violemment porté à ta poitrine, mit fin à tes derniers espoirs.

[14]De tous ces coups, c'est celui-là qui te fut véritablement fatal !

[15]Et dans ton ultime soupir, sous couvert du voile de la honte, tes derniers mots furent : *« Toi aussi, mon fils ! »*

6

[16]Ô Caius Julius ! On t'exaltait jadis d'être devenu César ; à présent, de peur que tu ne deviennes Rome à toi seul, ensemble, ils se mirent lâchement d'accord pour te mettre à mort.

[17]Voilà comment le Sénat te récompensa pour avoir donné à Rome toute sa splendeur antique.

[18]Ô Ave, Caius Julius ! César qui meurt te salue.

[19]*Pollice verso*[1].

*

1 Pour mieux saisir la portée symbolique de cette scène, le lecteur pourra se référer au tableau *Pollice Verso*, peint en 1872 par Jean-Léon Gérôme. Du latin « *pollice verso* » — « *pouce tourné vers le bas* » — cette expression désigne le geste par lequel la foule ou l'empereur décidait du sort d'un vaincu, scellant ainsi son destin par la mort.

*

— LIVRE II —

VERUS PROPHETA

7 à 19

7

Le cadre.

7 versets

[1]***D***ans le recoin de la pièce principale de mon domicile conjugal, tapissant ostensiblement les archives de ma mémoire, se délectent gracieusement quatre fresques de couleur qui, de façon délicate, retracent à merveille le récit long et souvent amer de ma vie peu ordinaire.

[2]Le premier cadre, d'une beauté resplendissante, apposé aux lueurs d'une lanterne et surplombant la cime d'une petite tour Eiffel, met en exergue, par la clarté d'un astre levant, le vestige d'un vieux château fort détruit sur ordre du roi pendant la guerre de Trente Ans[1].

[3]Intitulé *Forbach,* ce tableau rendait parfaitement hommage au lieu qui me vit naître en ces jours de printemps, sous un scintillant soleil, à l'année du célèbre roman de George Orwell[2].

1 Château du *Schlossberg* situé à *Forbach* en Moselle et détruit en 1634 par Louis XIII.

2 *1984* de George Orwell, publié en 1949.

7

[4]Issu d'une famille modeste, comme ce fut si courant au siècle de la transhumance des pauvres, mon père vint s'installer dans cette bourgade minière, située entre la France et l'Allemagne, afin de participer servilement à la reconstruction de cette nation mère, qui avait été une fois de plus ravagée par sa bestialité guerrière, et qui n'avait laissé à ses peu d'héritiers restants qu'un tas de ruines et de désolations , tout comme l'était son célèbre château du Schlossberg.

[5]Et, en guise de bienvenue à la réalité maussade de ce monde, mon valeureux père me prénomma Nabil.

[6]Et moi, l'auteur dérisoire du véritable récit de ma vie, j'étais le troisième d'une fratrie de sept enfants.

[7]De fait, j'avais, pour ainsi dire, autant de frères que de sœurs.

8

L'oiseau.

16 versets

[1]À l’âge de trois ans, alors que mon corps encore frêle était envahi par l'éruption cutanée due à la rougeole et que mon esprit sortait à peine des symptômes de la fièvre, j’eus une folle hallucination.

[2]Depuis la chambre de mes parents, je vis un homme vêtu de blanc et à la barbe grisonnante, qui se tenait sans gêne sur le rebord de la fenêtre, tout en me fixant du regard, depuis l’extérieur — c’est-à-dire à deux étages de hauteur.

[3]Mes parents, présents dans ce lieu et n’ayant pas l’air, pour le moins du monde, de se préoccuper de ce qui se passait autour d’eux, ne le voyaient pas, et ce malgré sa flagrance évidente.

[4]Soudain, d’un élan brusque, en le pointant du doigt, je me mis à les alerter en criant fort la présence de l’inconnu. Mais en vain… car ma mère, qui semblait triste, et mon père, qui paraissait préoccupé à la consoler, ne me portèrent pas la moindre attention.

8

[5]C’est alors qu’il me fit signe de me taire, en y apposant son doigt aux lèvres et en m’indiquant, par ailleurs, de ne pas chercher à attirer leur attention. Ce que je fis aussitôt, sans broncher. Puis, d’un pas curieux, je pris l’audacieuse initiative de me rapprocher de lui.

[6]Et, une fois près, nez à nez face au mystérieux personnage, je lui demandai de quelle façon il fut parvenu à atteindre le sommet du mur sans disposer d’échelle pour venir à cette hauteur.

[7]Eh bien, en guise d’avoir bien saisi cette silencieuse intrigue, il me fit un sourire radieux. Puis, sans que le moindre murmure ne me parvienne de lui, il me suggéra l’idée, dans mon esprit, que c’était par les airs qu’il était venu jusqu’ici, à la manière d’un oiseau.

[8]Après quoi, d’une voix étonnée, je rompis ce fascinant dialogue extrasensoriel et y ajoutai, de façon spontanée, l’exclamation ébahie d’une ingénue crédulité propre à cet âge : — Comme un oiseau !

[9]Et de là, l’homme plongea dans le vide et disparut complètement de ma vue.

8

[10]Puis, juste après, comme par enchantement, sortant de nulle part, de grandes ailes blanches se déployèrent dans les airs avec majesté, et un oiseau splendide et magnifique fit grande apparition, tel qu'il me l'avait fait pressentir.

[11]L'envergure de ce héros céleste déborda ma vue en un rien de temps, ce qui m'obnubila, par ailleurs, dans une confusion totale.

[12]Puis, s'envolant ainsi dans la lointaine profondeur du ciel gris, le héros disparut à tout jamais de ma vue, laissant derrière lui ce souvenir perplexe et indélébile, qui ne s'effaça jamais plus de ma mémoire.

[13]À partir de cet instant précis, rien au monde ne pouvait me faire oublier ce curieux personnage. De même, j'étais incapable d'en saisir le sens avec raison.

8

[14]En fait, après qu'il se fut imprimé à ma rétine par son éclat, il avait aussi inspiré mon esprit, au fil des ans, à se porter naturellement à la réflexion, en y gravant son mystère au cœur même de mon âme — en dehors de laquelle s'exprimait déjà le doux visage d'un enfant éveillé.

[15]À ce titre, et afin d'y apporter une certaine clarté en ce qui concerne ma cohérence émotionnelle, je dirais que je ne fus point ébloui au point d'en perdre la vue.

[16]Mais tout de même, je fus assez troublé par ce que je venais de voir — à savoir : le premier épisode d'une longue série de prodiges, aussi incroyables aux sens qu'insaisissables.

9

La douleur.

11 versets

[1]Puis, au prémisse de l'été, à l’âge de dix ans, alors qu’il était habituel dans ce quartier malfamé de Bellevue de se bagarrer pour des broutilles, juste afin d’imposer sa force, je m’étais chamaillé avec un garçon à peine plus âgé que moi.

[2]Et après l’avoir fait pleurer par la violence des mots, je m’en suis allé en vacances, comme s’il ne s’était rien passé.

[3]Mais, quelques mois plus tard, dès la rentrée scolaire, j’appris avec grande stupéfaction que ce petit être, voisin de palier, était décédé de sa maladie chronique durant son voyage au pays.

[4]Je fus si abasourdi par cette nouvelle qu’il ne se passait pas une nuit sans que je culpabilise de mon tort ou que je pleure sa soudaine disparition.

[5]Ainsi, je m’attristais énormément de sa mort, et mon cœur comme mon âme furent si perturbés par ces troublantes émotions que je ne cessais, durant un long moment, de me lamenter d’avoir été injuste envers lui.

9

[6]Par ailleurs, ce fut à ce moment-là que je pris conscience d'une réalité qui n'épargnait personne et qui, jusqu'ici, m'était, pour le coup, complètement inconnue : à savoir, la mort.

[7]Je fus aussitôt submergé par une question existentielle, qui suscitait en moi un désagrément sans précédent et qui n'en finissait plus de marteler le repos de mon âme par un persistant murmure, me demandant sans cesse : *Pour quelle raison nous fut-il accordé un présent aussi merveilleux que la vie, si c'est pour qu'au final nous en souffrions autant ?*

[8]Je regrettais sincèrement de m'être disputé avec lui et, cependant, malgré tous ces remords, je n'avais pas le moindre indice à cette cruelle énigme.

[9]Et, d'autant plus que j'étais meurtri par ma culpabilité, limite désespéré d'avoir, ne fût-ce qu'un mot, qui puisse un jour me guérir de ce tourment.

9

[10]Puis, un soir, dans mon lit, je pris afin de soulager mon âme torturée par lui, la ferme résolution de ne jamais plus me battre avec qui que ce soit de plus faible. Et c'est ainsi que je retrouvai le sommeil, en m’endormant paisiblement, comme avant, laissant bien derrière moi ce souvenir amer, qui s’estompa au fil des ans.

[11]Quant à ma tristesse, elle se fit oublier au détriment d’une joie nouvelle qui s’exprimait naturellement par le plaisir inné de jouer et qui, reprenant son envol, faisait de l'enfant soucieux que je fus l’être d’apparat à qui rien ne sembla être arrivé.

10

La comète.

6 versets

[1]Jusqu'à ce que, à l'âge de douze ans, durant une nuit de printemps, je vis dans les profondeurs d'un ciel étoilé un astre aussi lumineux qu'étrange — une comète[1] — qui vint m'éblouir par sa splendeur hors du commun et qui me fit redevenir, à cet instant, l'enfant intrigué de naguère.

[2]Car la lueur éclatante de ce corps envahissait tellement mon attention que mes yeux ne pouvaient se lasser, ne serait-ce qu'une seule nuit, de la contempler, et ce jusqu'à sa disparition à l'aube de mes rêves.

[3]Ainsi, je m'étonnais souvent de la magnificence de cet astre, dont la ravissante lumière semblait si peu familière qu'elle ne pouvait se réduire, en mon esprit, à rien ou à une insignifiante beauté lumineuse.

[4]Bien au contraire, elle ne pouvait que me signifier le prémisse d'un événement très attendu, qui n'avait jamais eu lieu.

1 Comète C/1995 O1 (ou Hale-Bopp) découverte le 23 juillet 1995 qui fut la comète la plus observée du XXième siècle. Elle fut visible à l'œil nu pendant 18 mois.

10

[5]En effet, c'était pour cette raison précise que je me demandais instinctivement ce qu'il pouvait bien y avoir de caché sous l'auspice d'un sceau céleste, dont la profondeur du sens semblait ignorée de tous.

[6]Mais, quoi qu'il en fût, ce fait marquait déjà en moi le début de mon éveil intellectuel, et il m'annonçait, par ailleurs, qu'il y avait, derrière cette étoile, l'existence d'une intelligence bien supérieure, qui avait, sans l'ombre d'un doute, façonné le décor du monde selon sa volonté et qui surprenait, de par son insaisissable puissance, tout esprit, le laissant dans une admiration contemplative et, de surcroît, dans une confusion totale.

11

L'éclipse.

9 versets

[1]En fait, je n'étais qu'au commencement de cet éveil qui me suivrait tout au long de ma vie.

[2]Et c'est lors de la dernière éclipse totale du soleil[1], survenue à la fin du précédent millénaire, que j'en fus, pour la première fois de mon existence, aveuglé par lui, lorsque la fatale intrusion d'une chair apostropha mon cœur à l'ombre de sa plus grande souffrance.

[3]Car c'est à l'âge de seize ans exactement que je tombai amoureux, pour la toute première fois de ma vie, de la plus belle personne qu'il m'ait jamais été donné de contempler sur cette terre.

[4]Et ce fut, à en croire le battement de mon cœur, un véritable coup de foudre, où le son du tonnerre grondait au rythme de mon pouls — une douce mélodie du bonheur, propre à toutes celles que l'on pouvait en témoigner de plus belles.

[5]Je fus si émerveillé qu'il ne se passa pas un seul jour sans que je pense à elle, et jamais je ne m'étais senti aussi seul que lorsque je me trouvais loin d'elle.

1 Éclipse solaire du 11 août 1999 qui fut la dernière du XXième siècle et celle ayant eu le plus d'observateurs dans toute l'Histoire.

11

[6]En son absence, je souffrais terriblement de la solitude, à un point où j'en devenais presque malade.

[7]Puis, au plus profond de moi, je me souvins avoir déjà vécu une détresse semblable, qui me fit ressentir de telles peines.

[8]Et, afin de ne plus jamais revivre cette souffrance, je pris, pour le salut de mon âme, la difficile résolution de me libérer de ce lien toxique qui étreignait mon esprit, afin de m'attacher solidement à la anse la plus sûre de ma raison — celle de mon bon sens.

[9]Et soudain, du jour au lendemain, l'idée me vint d'entreprendre ma propre réflexion au sujet du mystère de l'amour, la véritable énigme qui ne cessera de m'accompagner tout au long de ma vie.

12

L'amour.

16 versets

[1]Et la première question qui me traversa l'esprit fut de savoir s'il pouvait y avoir un sens véritable à aimer un être avec passion au détriment de soi.

[2]Et si cela pouvait s'avérer être le cas, n'étais-je pas aussi en droit de me demander si je n'avais pas été injuste avec moi-même en ayant agi ainsi avec elle ?

[3]Mais, quoi qu'il en fût, à cette première intrigue à laquelle je n'avais aucune réponse dans l'instant, faisait suite un second examen, qui heurta mes peu de repères à peine acquis : à savoir, si l'on admettait que la raison de la vie ne résidait que dans l'unique but d'un amour fusionnel entre deux êtres, se pourrait-il qu'il fût éternel alors que la vie ne l'était pas ? Et, s'il s'avérait l'être, comme le prétendent nombre de discours à son sujet, à qui devait-il revenir en vérité ?

[4]Voilà le défi auquel j'avais affaire !

[5]Et il me fallait traiter ce thème avec soin afin d'en ériger une idée claire, qui puisse à son tour apaiser l'effervescence de mon cœur.

12

[6]En attendant la résolution de cette énigme, et afin d'en élever une idée, je me fis le serment de ne jamais plus m'approcher d'elle.

[7]Et ce, malgré sa beauté radieuse et sa tendresse irrésistible.

[8]Je me décidai à poser sur l'autel de mon amertume ce premier amour, que je sacrifiai au prix de mes réponses.

[9]Ainsi, après que j'eus fermement comprimé l'hémorragie interne de mes peines et que j'eus pris pour garrot la voie sensée de la raison, que je serrai à mon âme, de là, comme par enchantement, mon cœur s'arrêta enfin de pleurer et se remit à battre comme avant.

[10]À ce stade critique de l'adolescence pubère, sujette aux troubles du cœur, j'aurais pu m'anesthésier l'esprit par l'alcool et la drogue pour accepter plus facilement.

[11]Mais plutôt que d'opter pour ces remèdes illusoires, je préférai m'isoler afin de mieux méditer sur la véritable raison de ma vie.

12

[12]Et c'est d'ailleurs cette attitude réfractaire au sens de la pensée de masse qui me faisait payer le prix de l'injustice en permanence.

[13]Mais mon attachement et ma fidélité à cet engagement n'en étaient que plus grands.

[14]Ainsi, je me demandais souvent, durant ces récurrents éveils de conscience, ce qui pouvait bien faire croire à l'homme qu'il ait pu être ainsi fait sans qu'aucun but sensé ne lui soit donné à atteindre.

[15]Une telle perfection de la nature devait certes avoir un rôle bien plus noble que ce que le commun des mortels disait à son sujet.

[16]Qui plus est, je ne pouvais admettre l'idée qu'une telle existence, aussi complexe fût-elle, puisse, en finalité, se réduire uniquement à l'amour de son propre désir.

13

L’homme.

12 versets

[1]L’homme moderne, de sa véritable appellation en latin *homo sapiens*[1], ou plus couramment appelé « homme » tout court, devait certainement, au regard de ce monde qui l’avait élevé au sommet de la pyramide du vivant, être l’acteur principal de la vie, puisqu’elle semblait lui avoir été faite à sa guise.

[2]Rien ni personne, dans tout le décor, ne pouvait lui être égal ou supérieur. Il était véritablement, et de loin, le sujet majeur de mes interrogations les plus sérieuses.

[3]Mais ce n’est qu’à l’âge de vingt-trois ans, après avoir fait le tour de ce pays lumineux qui en avait consigné ses plus grands modèles, et après m’être mêlé au monde du labeur par mon désir non ardent d’y obtempérer de plein gré — tout comme l’avait dépeint ce célèbre écrivain Étienne de La Boétie[2] dans son brillant discours vétuste *De la servitude volontaire*[3] — que je sus avec certitude, que l’injustice et la misère de sa condition véritable n’étaient pas moindres ailleurs.

1 De l'adjectif latin « *sapiens* » signifiant « *intelligent, sage, raisonnable voir prudent* ».

2 Étienne de la Boétie 1530-1563

3 « *Discours de la servitude volontaire* » – parut en 1576.

13

[4]Et, après cette étude anthropologique de quatre années, au moins, dans le sud de Montpellier à Marseille, et après avoir pressenti le décès imminent de mon défunt père, l'honorable imam du quartier, je me décidai, enfin, à retourner à Forbach pour lui dire adieu.

[5]C'est à cette occasion que je rencontrai ceux qu'on disait être mes semblables, mais qui ne me ressemblaient guère pour autant, sauf peut-être sur un point : celui d'avoir aussi été issus de cette masse d'immigrés peu désirables et toujours mal intégrés : "les étrangers".

[6]En fait, ils ne furent point, pour ainsi dire, meilleurs ou pires que ceux que j'avais quittés ailleurs.

[7]Mais disons qu'en plus de l'échec scolaire dont ils étaient victimes, il fallait tout de même ajouter à tout cela la pauvreté d'une région gangrenée par la fermeture des mines, qui avait mis à nu une réalité indéniable : celle d'une guenille de chair qu'ils ne purent ni ôter ni changer, mais qu'ils se devaient d'accepter, bon gré mal gré.

13

[8]Et, sans vilain jeu de mots, disons qu'ils ne furent pas assez clairs à leurs yeux pour pouvoir se faire accepter d'eux.

[9]Moi, j'étais une étrange confusion entre le possible et l'impossible, une sorte d'espoir pas tout à fait abouti, mais qui, par le mérite des études, était parvenu à atteindre le sommet d'un monde resté jusque-là inaccessible — celui dont ils ne pouvaient qu'espérer, un jour, s'y mêler sans y être discriminés.

[10]J'étais donc la preuve vivante qu'il existait, au-delà des limites du bassin houiller, une autre réalité dans laquelle l'impensable pouvait se réaliser, et où ces lieux inespérés pouvaient enfin exister en dehors de la télé.

[11]À chaque nouvelle péripétie que je narrais, c'était comme offrir un livre nouveau à son élève curieux. Ils ne s'en lassaient guère, et moi, je ne désespérais jamais de leur parler d'espoir, qu'un jour, cela puisse vraiment changer.

13

[12]De tout mon cœur, j'espérais que ce merveilleux pays de France, qui s'était vu octroyer, dans son histoire, les plus grands modèles de lumière[4], puisse un jour cesser d'ignorer une part si importante de sa population, sous prétexte qu'elle n'était pas de souche française.

4 Courant de pensée philosophique, littéraire et intellectuel œuvrant pour le progrès du monde par la tolérance, la liberté et l'égalité. Apparut en France dès le XVIIIème siècle.

14

La parole.

7 versets

[1]La beauté angélique de ce discours fit un tel écho que beaucoup, parmi ces désespérés qui avaient baissé les bras, prirent enfin leur courage à deux mains et, par la force d'y croire à nouveau, en un rien de temps, ils se réformèrent, en optant naturellement pour la bonne conduite à tenir — celle dont ils savaient qu'elle pourrait leur satisfaire, mais aussi qui saurait largement convenir à cette société discriminante, qui les pointait encore du doigt.

[2]Et à cette remarquable initiative, voilà qu'une nouvelle question, aussi paradoxale que légitime, vint à se poser : à savoir, comment pouvaient-ils se réformer de façon convenable sans en arriver, pour autant, à se trahir eux-mêmes ?

[3]Le défi auquel ils furent confrontés en fut de taille, mais pas impossible à résoudre, puisque j'avais été moi-même exposé à ce dilemme durant toute ma vie, où il m'avait fallu supporter, avec grande patience, la folle incompréhension d'un monde qui ne s'était pas encore résolu à se saisir de la véritable solution au problème — à savoir : la tolérance.

14

[4]Et puis, d'un coup, comme si de rien n'était, je me retrouvai enfin délié de cette affaire.

[5]Bref, j'obtins, à la faveur de ces nouveaux convertis, leur respect inégalé et leur amour, pour le moins sans équivoque, car j'étais devenu, du jour au lendemain, la mascotte de tous ces parias et ces laissés-pour-compte.

[6]Pour faire simple, je fus écouté. Et, peu importe par qui, cela m'arrangeait fort bien, puisque j'éprouvais depuis toujours une certaine aversion pour le faux brillant de la vie sur terre, et une autre, plus avérée encore, pour sa course frénétique aux richesses matérielles de ce monde, qui, en somme, ne correspondait pas vraiment à l'idée que je me faisais du but de mon existence.

[7]En effet, je voulais juste, autant qu'il était possible, être quelqu'un de bien, et, pour ce faire, je m'en donnais à cœur joie les moyens nécessaires pour y parvenir.

15

Le volcan.

6 versets

[1]Comme à l'âge de vingt-six ans, alors que j'étais décidé à entreprendre le pèlerinage de la foi[1], j'avais attendu plus de trois mois avant d'obtenir le visa qui m'avait été refusé sans aucune explication.

[2]Eh bien ! Le jour de sa délivrance, je criai enfin, avec fierté, ma joie de l'avoir obtenu. Je me dis, d'un air soulagé, que, dès à présent, plus rien ne pouvait m'en empêcher.

[3]Mais le jour suivant, contre toute attente, à la veille du départ, un volcan extraordinaire[2] fit son éruption dans le pays d'Islande, crachant une fumée monstrueuse remplie de cendres à travers toute l'Europe. Il immobilisa aussitôt, au sol, tous les avions du monde — y compris celui qui devait m'y emmener.

[4]J'en tombai des nues et fus stupéfait par cet événement inattendu.

1 Pèlerinage à *la Mecque*.
2 Éruption volcanique de l'*Eyjafjöll* au sud de l'Islande en avril 2010 .

15

[5]J’en restai, une fois de plus, sans voix. Puis, me reprenant les esprits, je me dis qu’à cet instant-là, je savais avec certitude que rien ne pouvait se faire sans l’accord de cette Intelligence, et que nul ne pouvait ni aller ni venir sans elle.

[6]En fait, j’en devenais parfaitement conscient. Ayant enfin saisi l’étendue de cet enseignement, le ciel se dissipa d’une seule pensée de foi, laissant aussitôt la possibilité à tous ces avions de s’envoler — et au mien de m’y emmener telle une colombe portant son noble messager.

16

La vision.

8 versets

[1]Après une telle aventure, je me fis la promesse de me marier avec la fille la plus insignifiante qu'il me serait donné de rencontrer sur terre, afin de ne jamais oublier à qui devait revenir toute mon attention et tout mon amour.

[2]Et, comme Zadig[1], c'est par la force de la destinée que je fus, à six cents lieues d'ici, plongé dans les bras de la Providence : une simple bergère, qui devint, en l'espace d'un seul regard, ma chère épouse et la future mère de mes enfants.

[3]Mais avant que sa couronne ne soit sertie de quatre gemmes d'or et d'argent, à l'âge de vingt-huit ans, alors que nous fêtions à peine nos noces de cuir à Varennes-sur-Seine, près de Paris, en Île-de-France, lors de la célèbre Nuit de la Destinée[2], je fis un rêve qui allait changer ma vie à jamais.

1 « *Zadig ou la destinée* » conte philosophique de Voltaire – publié en 1748

2 « *La Nuit du Destin ou de la destinée* » du 14 au 15 août 2012 soit la 27ème nuit du mois de Ramadan 1433.

16

[4]En effet, je me vis, ce soir-là, entouré par tous les hommes de la terre, à perte de vue jusqu'aux quatre coins de l'horizon, quand soudain, un héraut sortant de nulle part, tel un phare au beau milieu de la nuit, cria de toute sa voix à cette foule immense : — Qui ?

[5]Instinctivement, à cette surprenante demande de volontaire, je levai la main le premier et lui répondis : — Moi !

[6]Car, à cet instant, je me dis que tout pouvait être faux, sauf cette force, qui était certainement vraie.

[7]Puis, il me montra du doigt la terre aride de mes pères, sous laquelle était enseveli un véritable prophète. Et de là, quatre murs sortirent du sol et s'élevèrent vers le ciel pour donner une maison, d'où jaillit, telle une sublime fontaine, un trésor extraordinaire, fait de toutes les richesses inouïes de la terre.

[8]Puis il me dit enfin : — Voilà ta récompense !

17

La maison.

11 versets

[1]À l'entente d'un tel propos et à la vue de ce splendide trésor, fait d'or et de pierres précieuses, naturellement, je me dis au fond de moi : Tout ça pour moi ! Mais je n'éprouvais aucune attirance pour les richesses matérielles de ce monde.

[2]Aussitôt après avoir dit ceci, je me réveillai en sursaut.

[3]Et, stupéfait par tout ce que je venais de vivre, j'en restai bouche bée un long moment, à me ressasser avec précision les moindres détails de cette affaire.

[4]En fait, et ce bien que cela ne fût rien de plus qu'un rêve, il n'en demeurait pas moins ce sentiment étrange qu'il s'agissait de bien plus qu'une simple rêverie passagère — mais plutôt d'une réalité immuable.

[5]Il me paraissait être le présage de ce qui allait m'attendre, car l'émotion qui en ressortait me semblait si vraie qu'elle savait se confondre avec le domaine du réel, et non avec celui de l'imaginaire.

17

[6]Mais, à ce jour, je n'arrivais pas à comprendre ce que pouvait signifier une pareille vision.

[7]Intrigué par un tel dessein, un jour, il me vint l'idée d'aller chercher mes réponses ailleurs, afin, peut-être, de satisfaire par là, cette curiosité obsessionnelle qui m'envahissait.

[8]Et, pour ce faire, je décidai, du jour au lendemain, d'abandonner l'endroit où je vivais afin d'aller chercher cette mystérieuse maison.

[9]Et les années passèrent, où j'arpentai courageusement la France, de ville en ville, jusqu'à atteindre les sommets de Sion, en Suisse. Mais en vain, car il n'y avait toujours rien !

[10]Ni maison, ni trésor, ni même la moindre récompense…

[11]Juste une certaine déception, très amère, qu'il me fallait à tout prix, apprendre à digérer seul — et en silence.

18

Le cri.

8 versets

[1]Et voilà que quatre années s'étaient écoulées depuis la fameuse nuit où ma destinée avait chaviré, basculant avec elle mon aisance financière, qui s'était nettement transformée, passant de la stabilité à la précarité, et du confort aux économies.

[2]C'était sans compter sur le fait que ma famille avait bien grandi, avec l'arrivée des deux premiers joyaux de ma chair, toutes deux assorties au teint naturel de leur mère, qu'il me fallait prendre soin telles la prunelle de mes yeux.

[3]Mais, quoi qu'il en fût, ceci faisait partie des risques à prendre, lesquels, en somme, étaient bien liés aux enjeux du défi.

[4]De plus, je me devais d'accepter la pauvreté, due à l'abandon récurrent d'opportunités mondaines, au détriment d'une quête paraissant illusoire.

18

[5]Et il en fut ainsi, jusqu'à ce qu'un beau jour, à l'âge de trente-deux ans, après avoir été lassé de sillonner les villes à poursuivre un mirage, avoir été déchu à un rang social à trois lettres[1] et avoir perdu tout espoir d'en percevoir la moindre piste, d'un air désespéré, je hurlai ma déception au ciel : — Mais où est donc ce fameux trésor ? En quoi ai-je été le premier ? Comment se pourrait-il que je sois aussi riche alors que je suis si pauvre ? Quel est donc le sens de cette vision !

[6]Et c'est précisément là, à cet instant, que je fus éveillé à ces questions.

[7]En fait, il me fallait simplement remettre en ordre la chronologie des événements afin d'en obtenir un début d'explication.

[8]Et, enfin, tout me parut si évident : ce n'était pas la maison qu'il fallait chercher, mais le sens profond de cette élection.

1 RSA ou – Revenue de Solidarité Active – qui est une allocation réservée aux personnes démunies en France, leur permettant ainsi la garantie d'un revenu minimum pour vivre.

19

La pandémie.

9 versets

[1]Je fus si émerveillé par ma compréhension que j'allais aussitôt la crier haut et fort sur tous les toits, ce qui me coûta instantanément le rejet de toute ma communauté — dont mes frères, mes sœurs et mes amis.

[2]Après avoir essuyé bien des esprits fermés, je me décidai enfin à mettre à exécution cette prescription en faisant sortir de terre la chapelle, qui fut d'emblée gravée dans les annales du journal local[1].

[3]Ensuite, une fois l'édifice accompli, je me décidai à marcher depuis ce lieu jusqu'au pays de mes pères, aux portes du désert[2], en Algérie, afin d'en obtenir, au prix de ma vie, la preuve de ma conviction.

[4]Comme ce fut le cas cette nuit-là, où, piégé en montagne par une horde de loups sauvages prêts à me dévorer, je poursuivis mon chemin sans frémir d'un iota.

1 Le Républicain Lorrain – Article du 24 mars 2018 – La Chapelle à *Freyming-Merlebach*.

2 Coordonnées GPS : 35°34'51.0"N 5°14'45.8"E

19

[5]Mais ce ne fut qu'une fois rentré de ce voyage, avec la certitude ancrée, que je fus confronté à la véritable prédation. La haine, la calomnie et les violences gratuites m'avaient contraint à devoir m'arracher à ma chair à peine née.

[6]Ce fut l'instant le plus douloureux de ma vie, où même le monde se fut arrêté afin de pleurer avec moi toute ma souffrance et ma peine par une pandémie[3].

[7]Quatre années s'étaient écoulées depuis la main levée jusqu'à ce jour, et, à part l'errance, la faim, le froid et l'exil, je n'avais rien reçu.

[8]Il ne me restait plus que moi, usé, dépouillé et confiné en pleine nature.

[9]Et me voilà, à présent âgé de quarante ans, à vous offrir, tel un sceau apposé sur le doux pétale vert d'une rose, toute l'expression de mes plus sincères Romances du cœur que voici.

*

3 Pandémie mondiale de Covid-19 due au SARS-CoV-2 apparut le 16 novembre 2019.

* *

— LIVRE III —

POSTULAT

20 à 27

20

Au commencement.

20 versets

…[1]***D***e toutes choses, nul ne saurait dire avec certitude ce qu'il y eut avant, pas plus qu'aucun esprit, même le plus brillant, ne pourrait prétendre le contraire, si ce n'est la cause elle-même, en admettant qu'il en existât une, qui eût été, un temps soit peu, responsable de ce commencement.

[2]En tous les cas, et sans la moindre hésitation, nous pouvons tous admettre qu'il y eut un début, lorsque deux dimensions en totale opposition firent leur apparition : la terre et le ciel.

[3]Ce fut donc le commencement de la matière et de l'espace.

[4]De la matière naquit ce décor matériel d'où les montagnes, les océans et la nature, teints par leurs couleurs, prirent forme.

[5]Et de l'espace s'étendit l'absence de densité : une étendue immatérielle d'où surgissaient des astres lumineux — le soleil et la lune servant de luminaires pour le jour et la nuit — ainsi que d'innombrables étoiles, tapissant les profondeurs les plus lointaines et servant de repères.

20

[6]De la terre, sortit le vivant, d'où toutes sortes d'espèces d'animaux, de poissons et d'oiseaux croissaient, puis se multipliaient à foison.

[7]Et du ciel tombait l'eau des nuages, d'où jaillissaient aussi la lumière de l'éclair, la force de la foudre et le son du tonnerre.

[8]Ce fut, tel que cela paraît l'être de nos jours, aussi ordinaire hier que cela l'est aujourd'hui pour nous.

[9]Puis le dessein se poursuivit ainsi, jusqu'à ce qu'un moule façonné de terre s'éveillât, après qu'un souffle d'air pur lui eut donné vie.

[10]C'était celui du corps de l'homme, l'acteur principal de la vie, qui se leva naturellement de son sommeil. Puis, debout, seul face à cet univers inconnu, pour la première fois, il prit conscience qu'il était l'être suprême pour lequel toute cette œuvre avait été faite.

[11]Il y eut un matin et un soir pour lui signifier les délais du temps.

20

[12]Puis, à l'aube d'un jour nouveau, alors qu'il contemplait la beauté de ce monde et qu'il nommait, selon sa propre inspiration, certains éléments les plus évidents, il s'aperçut qu'il était unique, sans aucun semblable à son image.

[13]Il se demandait aussi la raison pour laquelle il était seul.

[14]Aussitôt après que la nuit fut tombée, assombri par une lourde fatigue, il succomba au poids de son corps, qui le fit s'assoupir dans un profond sommeil.

[15]Ainsi, son esprit s'élargit et sa pensée s'ouvrit à la rêverie.

[16]Pour la première fois, il se mit à songer que, de sa chair, pût exister son exacte dualité, avec laquelle il pourrait échanger.

[17]Et dès son réveil, il vit la femme qui se tenait devant lui.

[18]Il fut si émerveillé par la beauté de celle-ci qu'il se noya dans la profondeur de son regard.

[19]Il fut si épris d'elle qu'à cet instant, il l'aima de tout son cœur.

20

[20]Ainsi, il vécut auprès d'elle un amour merveilleux, où la mélodie du bonheur jouait son air le plus joyeux et où se peignait, haut en couleur, leur jardin de paix et d'harmonie, appelé aussi le Paradis.

21

L'innocence.

11 versets

[1]Et durant cette joie réciproque, ils apprenaient tous deux à se découvrir, en se livrant à la curiosité, qui les fit se rapprocher au plus près d'un arbre que la raison défendait de toucher, car, à défaut de le faire, cette conseillère leur suscitait l'idée qu'après cela, la vie ne serait plus ce qu'elle avait été.

[2]Mais l'esprit de l'être, rongé par la lumière perceptible de son œil, qui observait avec attention l'étrangeté de cet arbre, en fut si intrigué qu'il se demanda pourquoi il ne lui était pas permis de s'en approcher.

[3]La raison vint alors au secours de son innocence, lui répondant qu'il s'agissait, certes, de l'arbre de la connaissance.

[4]Mais la lumière perceptible reprit sa séduction avec insistance, lui soufflant l'idée que, s'il ne leur avait point été donné de s'en approcher, c'était pour qu'ils en ignorent la vérité — celle disant à quel point son fruit était délicieux.

21

[5]Ainsi, la tentation, incarnée par le désir, pénétra le cœur de la femme, qui fut, de ce fait, fascinée par la beauté de ce fruit.

[6]Elle étendit donc la main vers ce précieux délice afin d'en atteindre le bout, puis soudain, d'une poignée ferme, elle le saisit et le mit naturellement en bouche.

[7]D'un regard pénétrant et envoûtant, elle en tendit à l'homme, qui, aussitôt, se précipita sur lui, le lécha et le mit en bouche à son tour.

[8]Et juste après que le fruit de la discorde fut délicatement englouti, et que la sève fut soigneusement ingérée, un éclat de génie jaillit de leur esprit par une effusion d'idées nouvelles.

[9]De ce corps de chair, il leur surgit promptement un sens nouveau, qui les émoustilla par une sensation de jouissance orgasmique.

[10]Puis, peu à peu, à petit feu, ce sentiment de bien-être se dissipa, mettant à jour une réalité immonde au beau milieu du jardin : leur nudité.

[11]Elle leur inspira une impression de dégoût et de honte.

22

La connaissance.

9 versets

[1]À cela, et de façon instinctive, ils se couvrirent à l'aide de quelques feuilles d'un arbre et allèrent se cacher au fond d'un buisson, là où leur conscience, à qui rien n'échappait, vint leur demander la raison pour laquelle ils se cachaient.

[2]Ils répondirent qu'ils avaient honte.

[3]Puis la conscience, ajoutant de la perspicacité aux événements, demanda ce qui en avait été la cause. Ils répondirent que c'était parce qu'ils avaient goûté le fruit, dont ils savaient qu'après cela, plus rien ne serait comme avant.

[4]Enfin, ils s'interrogèrent mutuellement afin de mieux comprendre ce qu'il venait de se passer.

[5]Et l'homme, rejetant la faute sur la femme, lui dit que c'était à cause d'elle qu'il en avait goûté, puisqu'elle le lui avait tendu en premier.

22

[6]Et la femme, se défendant à son tour, lui rétorqua que ce n'était pas de sa faute, car elle avait simplement été séduite, et de façon naturelle, par la beauté du fruit, qui lui avait inspiré une envie incontrôlable d'y goûter.

[7]Puis, finalement, ils se dirent l'un à l'autre, après en avoir eu l'entière connaissance, qu'ils savaient maintenant ce qu'étaient la vie et la mort — le bien et le mal — qu'ils avaient malheureusement acquis au sacrifice de leur innocence.

[8]Et c'est ainsi que l'homme et la femme passèrent soudainement de la quiétude à l'effroi, où la paix cédait, de plus en plus, la place aux regrets, car ils savaient fort bien que leur innocence avait été perdue à jamais, ce qui leur faisait d'autant plus regretter ce choix.

[9]Ce fut là la première leçon qu'il leur fallut tirer de cet aléa.

23

L'existence.

8 versets

[1]Quant au décor, il devenait, au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient du bonheur d'antan, hostile et violente.

[2]Le climat, jadis si doux et si agréable, devint le fatras des éclairs, du tonnerre, de la pluie et du vent.

[3]Le temps, qui était si merveilleux avant, parut tantôt si méchant.

[4]La faim et la soif, qu'ils ne connaissaient pas, devenaient à présent leur nouvelle saison.

[5]De même, il s'en était fini du temps où l'animal paisible parsemait ce jardin verdoyant. À présent, il devenait, à l'image de leur état, sauvage, chacun selon sa propre fonction : soit prédateur, soit proie, subissant lui aussi le joug effroyable d'un monde devenu obscur.

[6]Loin du temps de la concorde, où, jadis, l'homme et l'animal vivaient sans danger, à présent, c'était avec de nouvelles règles qu'il leur fallait cohabiter : celles de la nature.

23

[7]Et, certes, il s'en trouva une, toujours en vigueur à ce jour et vieille comme le monde, qui était celle du plus fort.

[8]En voici pour preuve, d'après la suite logique de ce récit, un cas concret de ce qu'elle a été à l'aube de l'humanité.

24

La violence.

16 versets

[1]Alors que l’homme et la femme — appelés aussi Adam et Ève — s’accoutumaient peu à peu à leur nouvelle existence et apprenaient à vivre selon ces lois, un jour, Ève tomba enceinte et donna vie à un premier enfant, qu’elle appela Aîné.

[2]Et l’année suivante, elle enfanta un deuxième, qu’elle appela Cadet.

[3]Puis, le temps passa et les deux garçons grandirent ensemble, côte à côte.

[4]Ils reçurent autant d’amour et d’affection de leurs deux parents.

[5]Mais l'un fut de métier agréable, éleveur de bétail, alors que l'autre fut de celui le plus pénible, cultivateur de la terre.

[6]Un jour, alors qu’il était coutume, selon le rite du Père, d’offrir une fois l’an sa gracieuse offrande à Adam afin de lui signifier toute sa reconnaissance et son amour, les deux fils cédèrent, chacun à leur tour, le produit de leur profession.

24

[7]Abel avait sacrifié, pour l'amour du Père, un agneau, le premier-né et le plus beau de son troupeau. Et Caïn, lui, avait posé à terre ses quelques grains de blé — et non les meilleurs — de ses récoltes passées.

[8]Adam fit son choix : il accepta volontiers, à cœur joie, l'innocence d'Abel, et les semences en vain de son frère, il les laissa partir en poussière.

[9]Suite à cela, le cœur de Caïn s'obscurcit de colère, et sa jalousie lui inspira l'idée d'aller tuer son frère.

[10]Puis, un jour, alors qu'il sortait au champ avec ce dernier, Caïn se lança sur Abel par surprise. Il prit une pierre, le frappa à la tête, et Abel tomba raide mort sur le champ.

[11]En voyant la mare de sang s'échapper de sa tête, Caïn prit peur et s'enfuit loin derrière le corps meurtri d'Abel, qui lui hurlait encore ce qu'il avait bien pu lui faire.

24

[12]Mais, ne pouvant plus supporter le hurlement incessant de sa chair, il décida de revenir en arrière. Puis, acculé à la réalité des faits, il hurla son remords de l'avoir tué.

[13]Ainsi, il pleura la souffrance insupportable de cet acte, regretta d'être en vie et se souhaita aussi la mort.

[14]Mais à cette dernière lamentation, voyant qu'il ne se passait rien, il détourna la face et se dit qu'il était inutile de s'apitoyer davantage, car cela n'y changerait rien.

[15]Puis la nature le reprit au vol quand, descendant du ciel, un corbeau se posa sur le cadavre de son frère et se mit à becqueter sa chair.

[16]C'est alors que Caïn eut l'idée, afin de soulager son âme torturée, étant cultivateur né, de creuser un trou et d'y enfouir son frère Abel, afin surtout d'y ensevelir, par là, sous les profondeurs obscures de la terre, la faute qui déchira le monde à jamais : le meurtre.

25

La décadence.

5 versets

[1]Des années plus tard, la terre fut peuplée d'hommes et de femmes.

[2]Certains partirent vivre en nomades, élevant le bétail et cultivant la terre, tandis que d'autres vécurent en citadins, bâtissant des abris en pierre, s'établissant et commerçant avec le reste des peuples.

[3]L'homme s'élevait ainsi par son intelligence — ce don inné — lui donnant à bien des égards cette juste capacité de triomphe et de grandeur, et indubitablement, il en ressentait même un sentiment de supériorité face au reste de la chaîne alimentaire.

[4]Il se pensait être la propre source de son existence et parvenait même aux constructions civiles des plus avancées, d'une prouesse architecturale jusqu'alors inégalée.

[5]Mais, tandis qu'il se hissait au sommet de son savoir, il sombrait, par la même, dans une perversité magistrale, où la notion du bien était presque révolue, comme dans la cité de Caïn — du nom de son fondateur, l'instigateur du mal — où, mille ans après, celui-ci était toujours révéré comme le père modèle de ses habitants.

26

La résonance.

26 versets

[1]Seul un homme, du nom de Noé — un lointain descendant de Seth, le frère remplacé d'Abel — était juste et fidèle à la mémoire de ses pères.

[2]Il vécut inlassablement auprès de ces hommes mauvais, qui le méprisaient pour sa bonne conduite.

[3]Et un jour, alors qu'il ne pouvait croire que la raison de la vie puisse se résumer à la seule satisfaction du mal, il eut le curieux sentiment de l'arrivée imminente d'un événement sans précédent, qui lui fit ressentir une très vive inquiétude.

[4]Il fit un rêve dans lequel il se voyait arrimé à la proue d'un bateau, qui le sauvait d'une inondation diluvienne et qui emportait tout sur son passage.

[5]Se levant de son sommeil, il se résolut à construire ce vaisseau et, dès lors qu'il envisageait cette entreprise, il mobilisa l'aide de toute sa famille.

26

[6]Durant ce temps où l'édifice s'exhibait ostensiblement à la vue de tous, les passants, observant avec étonnement l'étrangeté de son ouvrage, se trouvant en plein milieu de la forêt, allèrent alerter les habitants des environs qu'un vieil homme, à qui l'imaginaire avait rendu la raison folle, était en train de construire un immense bateau là où il n'y avait ni cours d'eau, ni mer, ni fleuve, ni même une seule rivière.

[7]Et tous vinrent voir le spectacle hilarant, et tous rirent aux éclats, à gorge déployée. Ils n'en ratèrent pas une miette, et ce jusqu'à l'atonie.

[8]À peine l'œuvre fut-elle achevée — son bois enduit de bitume et sa grande porte prête à être levée — qu'il sortit de toutes parts une multitude d'animaux de toutes espèces, qui marchaient, rampaient et volaient à travers bois.

[9]Il y en avait des petites et des grandes. Toutes, sentant le danger venir, vinrent se réfugier dans l'arche afin d'y trouver de la sérénité.

26

[10]Et tout juste après que les provisions eurent été stockées, l'équipage prit place à bord et le sabord fut enfin scellé.

[11]Puis il se mit à pleuvoir quelques gouttes, et soudain un tonnerre tel qu'il n'y en eut jamais point auparavant brisa le ciel, et la pluie s'intensifia en une averse qui n'en finissait plus.

[12]La profondeur de la terre, jusque-là réservée au secret, ne pouvait plus contenir ses eaux claires en abondance.

[13]Elle finit par s'engorger d'eau, ce qui fit glisser l'arche, peu à peu, en basculant avec elle tout le chargement à tribord, laissant le soin à son capitaine de s'agripper à la proue du navire avec le reste de l'équipage.

[14]Ensuite, par un autre phénomène d'équilibre, l'eau se déversant davantage fit rehausser, hors du sol, la quille du navire, et l'arche de fortune flotta telle une bouée à la mer.

26

[15]La cité adjacente fut submergée par les eaux torrentielles de ce déluge, et il ne resta plus âme qui vive. Les corps gisaient dans l'eau tels des débris jetés à la mer.

[16]Après les pleurs et les cris, il n'y avait plus un seul murmure, si ce n'était le bruit de la pluie, le souffle du vent et le fracas de la coque, qui grinçait et chavirait au gré des flots.

[17]La tempête dura quelques jours. Puis, à l'aube du dernier, soudain, il s'arrêta de pleuvoir et les nuages se dissipèrent peu à peu.

[18]Le beau soleil réapparut, faisant surgir à la vue de tous un splendide arc-en-ciel rempli d'espoir.

[19]Ensuite, l'eau s'évapora et le niveau diminua, ce qui laissa émerger, au beau milieu de nulle part, une île qui surplombait l'horizon et sur laquelle l'arche put enfin amarrer.

26

[20]Et c’est ainsi que les rescapés posèrent le pied sur la terre ferme. Ils ouvrirent la porte et libérèrent les animaux, puis ils descendirent la montagne et repeuplèrent sa vallée.

[21]Et, afin de ne jamais oublier cette tragédie, Noé consigna le récit, qu’il conserva jusqu’aux prémices de sa mort, avant de le confier à l’un de ses fils, Sem.

[22]Il commanda aux deux autres, Cham et Japhet, de ne jamais oublier ce qu’il s’était passé.

[23]Il leur souhaita la meilleure vie, puis il rendit son souffle.

[24]Alors, les fils de Noé, accompagnés de leurs familles, après le décès de ce dernier, prirent chacun des routes dans des directions différentes.

[25]L’un alla vers le nord, l’autre vers le sud, et Sem alla vers l’orient.

[26]Puis il s’arrêta dans une région fertile, où se trouvait un pays situé entre deux fleuves, appelé Mésopotamie.

27

La résurgence.

7 versets

[1]Bien des générations plus tard, les descendants des rescapés de ce déluge remplirent la terre, jusqu'aux extrémités de l'horizon.

[2]Ils parlaient le même langage et ils se comprenaient sans ambages.

[3]Mais, à nouveau, les esprits et les génies s'entrechoquèrent, cette fois-ci dans l'idée folle d'élever un bâtiment, le plus haut, afin de prouver leur supériorité à toutes les cités voisines.

[4]Et dans le croissant fertile, entre le Tigre et l'Euphrate, Babylone était réputée pour être la plus forte. Depuis sa capitale, ils érigèrent une immense tour de pierre qu'ils appelèrent Babel, la Porte du Ciel.

[5]Cela attisa, ainsi, à une ère où la rivalité faisait rage, la convoitise de tous les royaumes voisins.

[6]Une guerre éclata, le donjon fut détruit, et tous ses habitants furent dispersés aux quatre coins des pays lointains.

[7]Et la langue, jadis une et claire, devint une multitude d'idiomes des plus rudimentaires, où seul un mot était compris de tous : la guerre.

*

* *
*

— LIVRE IV —

PROGRÈS

28 à 59

28

L'appel.

6 versets

[1]***D***ans la cité voisine d'Ur, située au bord de l'Euphrate, vivait un jeune homme doux et droit, du nom d'Abraham, un très lointain descendant de Sem.

[2]Et alors qu'il menait son troupeau au pâturage, il eut une vision lui indiquant de quitter sa maison en direction de l'occident, afin de s'y installer, d'y établir sa progéniture et d'y vivre en paix.

[3]Aussi, il décida d'y croire, et il prit avec lui son épouse Sarah, son neveu Lot, tous ses biens et enfin, il partit.

[4]Arrivé près d'une oasis, il se ressourça pour un temps. Puis, contraint de devoir quitter le lieu, il alla séjourner au pays d'Égypte, d'où il acquit du profit, de l'or, du bétail et une servante pour sa femme.

[5]Mais, ne trouvant aucun lieu hospitalier où s'établir, il décida de revenir sur ses pas afin de retourner à cette oasis et de se mettre d'accord avec son propriétaire pour y poser sa tente, en échange de sa loyauté, aussi bien dans l'adversité que dans la paix.

28

[6]L’hôte, jugeant très grande la bonté de ce voyageur, et aux yeux des siens, ne fut ni contraint ni forcé d’accepter sa prière, mais il décida de le recevoir chez lui bien volontiers.

29

La promesse.

1 versets

[1]Et un soir, alors qu'Abraham fut assoupi près d'un vieux chêne de Mambré, piquant du nez, il s'endormit. Et dans son sommeil, il fit un rêve dans lequel il lui fut annoncé une grande descendance, aussi nombreuse que le sont toutes les étoiles du ciel.

30

L'erreur.

10 versets

[1]Soudain, il se réveilla, stupéfait par la nouvelle, le cœur rempli d’espoir.

[2]Mais sa chère Sarah était stérile et, malgré son désir ardent de bien vouloir le croire, elle ne pouvait tomber enceinte.

[3]Aussi, le temps passa, où elle désespéra de ne pas lui avoir donné l’enfant qui puisse combler le vide de son cœur.

[4]Un jour, Sarah fut profondément attristée de le voir ainsi, seul, très âgé et sans héritier, à se susurrer une promesse illusoire qui, de toute évidence, ne pouvait se réaliser.

[5]Alors, elle eut pitié et songea à y remédier, en se disant que si elle ne le pouvait, alors peut-être qu’une autre femme le pourrait.

[6]Elle alla donc en parler à sa servante, qui approuva, de ce fait, le projet comme étant un ordre de sa maîtresse.

30

[7]Puis, elle alla en parler à son mari, qui refusa d'emblée l'idée, car, persuadé par la véracité de cette promesse, il ne pouvait même pas songer un instant que cela puisse être de cette façon qu'elle se réaliserait.

[8]Alors, les nuits s'écoulèrent, les déceptions se suivirent et les disputes aussi, jusqu'à ce qu'un soir, hélas ! il céda à la tentation et alla passer la nuit dans les bras de la jeune servante.

[9]Non heureux d'avoir agi ainsi, il se persuada d'avoir fait le bon choix, mais, au fond de lui, il savait bien que c'était une erreur et qu'il devrait, tôt ou tard, en payer le prix.

[10]Et, quelque temps après, Agar tomba enceinte et elle enfanta un fils qu'elle appela Ismaël.

31

Le prix.

7 versets

[1]Et les années passèrent, durant lesquelles l'enfant, forgé à partir de la ruse, grandit dans l'illusion d'une fausse joie, à laquelle celle du père n'était, malheureusement, pas.

[2]Au reste, de nouvelles disputes entre la servante et sa maîtresse éclatèrent durant un long moment.

[3]Et ce qui était censé être son bien le plus précieux devint, en un rien de temps, la source de ses plus grands remords.

[4]Jamais il n'avait eu à devoir connaître un si grand froid entre sa femme et lui.

[5]Ne pouvant se résoudre à choisir entre Ismaël et Sarah, entre la chair et le cœur, il s'en voulait à mort.

[6]Alors, une nuit, il alla se retirer afin de réfléchir sur sa situation.

[7]Seul et attristé, au pied du même chêne sous lequel il eut jadis fait cette belle vision, il prit l'effroyable résolution de se débarrasser du problème, en optant ainsi pour l'issue la moins logique.

32

La folie.

7 versets

[1]Abraham se leva donc de bon matin. Sans dire un seul mot à qui que ce soit, il prit avec lui Ismaël, sa mule, et partit en direction du mont le plus proche.

[2]Arrivé au pied d'un rocher, à couvert des regards, il y déposa son enfant sur l'autel de sa faute. Il sortit son couteau et le dirigea vers la gorge d'Ismaël afin de la trancher.

[3]Mais, à la dernière seconde, sa conscience vint au secours de l'enfant en arrêtant sa folie, lorsqu'elle lui cria au cœur de lui donner une seule raison qui justifierait qu'un fils doive payer les erreurs d'un père.

[4]Puis, elle lui suggéra plutôt de le laisser partir au pays d'où il avait acquis sa mère, afin qu'il puisse au moins voir la vie.

[5]Se retenant de porter la main sur lui, il remit l'arme au fourreau, le serra fort contre lui, puis en pleura toutes les larmes de son corps.

32

[6]L'enfant, trop jeune, ne pouvait comprendre ce qu'il s'était passé et, peut-être encore moins, tout ce qui poussait son père à pleurer autant en le serrant si fort dans ses bras.

[7]Après de telles émotions, Abraham rentra chez lui et, d'un air déterminé, il congédia Agar et son fils Ismaël, qui s'en allèrent aussitôt sur sa mule, avec quelques provisions, en direction du sud, vers le pays d'Égypte.

33

La nouvelle.

8 versets

[1]Abraham avait enfin l'âme apaisée, car, en plus d'avoir pris la bonne décision en les répudiant, il s'était surtout épargné d'avoir tué son propre enfant.

[2]Puis, au milieu de l'après-midi, il décida de se retirer à l'ombre sous ce chêne familier, depuis lequel il vit des voyageurs passer.

[3]Alors, il leur proposa donc son hospitalité et ils acceptèrent sans rechigner.

[4]Puis, échangeant sur les nouvelles, il apprit que certains royaumes étaient en guerre.

[5]Il apprit aussi que la Cité de Feu, appelée Sodome, était sujette à de fortes dissensions et qu'il était préférable, pour ses habitants, par les temps qui couraient, de la quitter avant qu'il ne fût trop tard.

[6]Surpris par cette donnée et fort inquiet pour son neveu Lot, qui vivait en ces lieux, il les supplia d'aller l'avertir. Ils acceptèrent sa demande, puis ils le questionnèrent sur son histoire.

33

[7]À cela, Abraham leur narra quelques péripéties de sa vie et la façon par laquelle il était parvenu à s'installer sur cette terre.

[8]L'un d'entre eux, très enthousiaste d'entendre un récit aussi beau et profondément ému en l'écoutant parler, lui dit, afin de le consoler de n'avoir pas eu l'héritier de sa promesse, de ne jamais désespérer d'elle — et que, d'ici l'année prochaine, celle-ci se réaliserait peut-être, faisant de lui le père de toute une nation, aussi abondante qu'il lui avait été donné de la contempler au ciel.

34

La guerre.

12 versets

[1]Après s'être restaurés, les visiteurs partirent en direction de la Cité de Sodome, où quatre rois des cités alentours, unis dans un même combat, avaient décidé de lui déclarer la guerre.

[2]Les hostilités étaient en cours de préparation, mais n'avaient point commencé. Ayant eu vent de ce qui se tramait dans ces royaumes, les voyageurs avisés s'apprêtaient à quitter la région afin d'éviter la guerre.

[3]Mais ils tenaient à honorer la parole faite à ce généreux hôte. Alors, passant par là, ils entrèrent dans la Cité de Feu et recherchèrent ce cher neveu.

[4]En questionnant ainsi ses citadins, ils s'aperçurent très vite de leur état de dépravation. La débauche et le vice de ses habitants étaient généralisés au plus haut point.

[5]Aussitôt, ils eurent très peur et voulurent hâtivement la quitter en fuyant. Mais ils trouvèrent le garçon en question et lui transmirent le message de son oncle, qu'il reçut avec grand étonnement.

34

[6]Évidemment, Lot leur proposa tout de même l'hospitalité, qu'ils refusèrent d'emblée, lui enjoignant de quitter la cité sur-le-champ, sans tergiverser, de prendre toute sa famille et de laisser derrière lui ses biens.

[7]Après quoi, ils s'en allèrent d'un coup, illico presto.

[8]Surpris par la mesure, Lot alla précipitamment avertir sa femme, qui n'en crut pas un mot. Il prit à la hâte avec lui ses deux filles.

[9]Sa femme, qui, à contre-cœur, le suivait en pensant le faire revenir à la raison, arrivée devant les portes de la cité, hésita un petit moment sur cette absolue nécessité à le suivre. Puis, se retournant en arrière et, d'un pas décidé, elle les abandonna derrière et rentra chez elle.

[10]À peine la nuit fut-elle venue que des milliers de boules de feu volaient à travers le ciel. Ils auraient pu dire que toutes les étoiles du ciel leur pleuvaient sur la tête.

34

[11]La cité fut catapultée de toutes parts et détruite en un rien de temps. Après le feu, la fumée et les cendres, de la piètre cité, il n'en resta plus rien, hormis son nom. Elle fut définitivement rasée de la carte.

[12]Lot et ses filles furent ainsi sauvés in extremis.

35

L'entente.

9 versets

[1]Abraham apprit que la Cité de Feu avait été détruite et que ses citadins avaient été faits prisonniers par ces quatre rois. Alors, il se chagrina un long moment pour Lot et sa famille.

[2]Puis, se souvenant de ces voyageurs, il se rassura et dit que, s'ils avaient pu prévoir l'arrivée de ce conflit, alors ils avaient tout aussi pu le prévenir.

[3]En effet, peu de temps après, il eut des nouvelles de son neveu, qui s'était installé en amont de la région.

[4]Aussi, il repensa à l'échange qu'il avait eu avec l'étranger et se dit que, si Lot avait bel et bien été sauvé de cette catastrophe, alors peut-être que les dernières paroles d'espoir de ce curieux héraut pourraient, un jour, se voir réalisées.

[5]Alors, d'un bon pied, il reprit courage et alla renouer son lien brisé avec Sarah, en lui présentant ses excuses.

35

[6]Comme tout homme aimant profondément son épouse, et en vertu de sa sincérité, il lui offrit un joli présent fait à son attention, puis lui adressa de belles paroles, lui prouvant tout son amour pour elle.

[7]Et c'est ainsi qu'ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

[8]Et le couple, qui naguère battait de l'aile, s'envola enfin comme avant — voire plus haut encore.

[9]Et c'est ainsi que les soleils et les lunes s'écoulèrent dans la joie et la douceur nées de cette nouvelle entente.

36

La récompense.

17 versets

[1]Puis, un beau jour, Sarah ressentit, au fond de ses entrailles, toute l'expression florissante de cet amour, qui se manifesta par un petit ballonnement au bas du ventre, propre à toutes celles qui portent en elles le souffle de la vie.

[2]Surprise par la nouvelle, elle n'en crut point son corps. Puis les larmes d'Abraham vinrent émouvoir ses doutes, qui s'estompèrent aussitôt dans l'oubli.

[3]Aussi, ils se réjouirent de l'événement, qui, à leurs yeux, était un miracle.

[4]Et quelques mois après, à un âge assez avancé, Sarah porta enfin en son sein l'être tant espéré et tellement attendu, que tous les gens des environs de ce camp, à Canaan, appelaient déjà, à tort ou à raison, « l'enfant de la promesse ».

36

[5]Abraham devenait enfin le père d’un fils qu’il aimait et qu’il chérissait au plus profond de son âme, car l’enfant était non seulement désiré, mais aussi très attendu, et ce depuis presque une génération.

[6]Et ce ne fut qu’à un âge très avancé qu’il apparut, tel une étoile filante, c’est-à-dire tel que l’on ne s’y attendait pas.

[7]Et après la vision, la joie, le doute, le désespoir et le fond, enfin il était là : l'héritier.

[8]Sarah, elle-même, n’en revenait toujours pas. Elle se demandait déjà, au fond d’elle, ce que pourront bien se dire les gens demain, quand ils entendront le récit fabuleux de sa grossesse.

[9]Même le voisinage resta sans voix lorsqu’il apprit la prodigieuse naissance de leur enfant, appelé Isaac : une âme douce et agréable, qui ne leur occasionnait aucune gêne et qui passait, pour ainsi dire, la plupart de son temps à jouer avec ses parents.

36

[10]Il leur était si bon qu'il était un réconfort et un apaisement sans pareil — une grâce pour toute une vie d'endurance et de patience.

[11]Et les années filèrent ainsi dans la joie, encore et encore, jusqu'à ce qu'ils devinrent, par la force des ans, âgés et fatigués.

[12]Puis un jour, Sarah mourut, et ils s'attristèrent de sa soudaine disparition par un deuil de larmes.

[13]Ensuite, Abraham envoya un émissaire auprès de la famille de Sarah afin de leur annoncer son décès, et en profita pour faire venir une parente de la défunte, afin de la donner en mariage à son fils Isaac, comme il en avait été convenu entre eux au préalable.

[14]Lorsque Isaac vit Rebecca pour la toute première fois, il l'aima dès le premier regard. Puis il prit la main de sa promise et alla festoyer sa joie avec elle par un beau mariage.

[15]Enfin, Isaac pouvait se consoler de l'absence de sa mère dans les bras affectueux de sa jolie femme.

36

[16]Puis, il vint un jour où Abraham s'en alla à son tour, et Isaac pleura la mort de son père, qui s'était éteint après avoir vu son rêve se réaliser, laissant derrière lui un fils dans la force de l'âge et la joie du mariage.

[17]Et c'est ainsi qu'Isaac hérita de son père toutes ses richesses et la terre qu'il occupait à Canaan. Et celle-ci fut, dès lors, appelée la Terre Promise, en souvenir de cette promesse qui avait été faite à ce grand homme, que tous appréciaient pour sa foi exceptionnelle.

37

La chair.

15 versets

[1]Puis les années passèrent malgré tout, et les saisons aussi.

[2]Et un beau jour, la tendre Rebecca, qui était enceinte, mit au monde deux fils jumeaux. Le premier, qui sortit du ventre, fut agrippé par le second.

[3]Symboliquement, le talon de l'aîné fut maintenu par la main du cadet, et afin de pouvoir vraiment les distinguer, la sage-femme attacha un lacet de couleur pourpre autour du talon du premier-né.

[4]Par conséquent, l'un fut nommé le Roux et l'autre le Rusé.

[5]Les deux garçons furent comme un seul enfant. La virilité d'Isaac préféra paternellement l'éclat de l'aîné, et la grâce de Rebecca gâta maternellement la tendresse du cadet.

[6]L'aîné, qui s'appelait Ésaü, devint impétueux de nature, tandis que le cadet, qui s'appelait Jacob, devint doux de caractère.

[7]Une fois grands, l'un devint un âpre chasseur, alors que l'autre devint un habile orateur.

37

[8]Après avoir reçu une vie rassasiée en jours, et alors qu'il était mourant, selon les mœurs et les coutumes de l'ère du temps, le père fit appel à son aîné pour lui adresser ses derniers mots d'adieu.

[9]La mère, voyant qu'Ésaü n'était toujours pas rentré de la chasse, fit venir Jacob à sa place.

[10]Une fois ses paroles adressées, Isaac rendit son dernier souffle et mourut dans les bras de Jacob.

[11]Tous les voisins apprirent la triste nouvelle de sa mort, et tous, sans exception, croyaient que Jacob était l'aîné.

[12]Dès son retour de la chasse, Ésaü fut tenu au courant du décès et, outre son chagrin, il fut très déçu d'apprendre que Jacob l'avait supplanté en venant à sa place quand son père l'avait fait demander, juste avant de mourir.

37

[13]Ses poils se hérissèrent, il vit rouge et se mit dans une telle colère qu'il voulut tuer son frère. Il attendait juste le moment opportun pour le faire.

[14]Mais la mère vit l'éclat de colère et de haine dans le fond noir de ses yeux. Alors, elle en prit peur.

[15]Elle alla aussitôt alerter son fils Jacob des mauvaises intentions d'Ésaü et lui demanda de s'en aller loin d'ici, avant le coucher du soleil, de peur que la colère du méchant chasseur ne s'abatte sur la tête du gentil pasteur.

38

L’esprit.

9 versets

[1]Jacob prit, à la hâte, ses affaires et quelques provisions, puis il se sauva en direction du pays de ses pères, espérant ainsi y trouver un asile auprès de la famille de sa mère.

[2]Il marcha des kilomètres et, après avoir mesuré toute l’ampleur de ce drame, il fut ainsi saisi de fatigue.

[3]Et, à la nuit tombée, il prit une pierre qu’il enroula à son manteau, y posa la tête dessus et enfin, il s’endormit sous un ciel étoilé.

[4]Plongé dans un profond sommeil, Jacob fit un rêve dans lequel il vit apparaître, dans le ciel, une immense échelle céleste qui déchira majestueusement l’horizon et qui, au même instant, vint se poser à ses pieds, sur le sol où il se trouvait.

[5]Par cette échelle montaient des êtres de lumière, depuis cet endroit jusqu’au sommet du ciel.

[6]Aussitôt, Jacob sursauta d’un bond et se réveilla.

38

[7]Sous le coup de l'émotion, il n'arrivait plus à se rendormir et se mit à ressasser avec précision tout ce qu'il avait entendu au sujet des visions d'Abraham.

[8]Ainsi, au lever du jour, il prit la pierre qu'il plaça au milieu de sa couche et, l'observant un moment, il se fit le serment de ne jamais oublier ce lieu sacré où il avait reçu la vision de la destinée.

[9]Puis il reprit la route, l'âme en paix et l'esprit plein d'espoirs pour une vie meilleure, loin des tumultes et de la mort.

39

Le souffle.

7 versets

[1]Arrivé au pays du clan de Haran, un frère d'Abraham, Jacob s'arrêta à un puits, où des bergers se trouvaient stationnés.

[2]Il leur demanda s'ils connaissaient Laban, fils de Betouel, fils d'Haran, fils de Terah.

[3]Lui montrant du doigt une jeune fille au loin, menant son troupeau à l'abreuvoir, ils lui dirent que c'était là sa fille Rachel.

[4]Aussitôt, il courut à sa rencontre et se présenta à elle.

[5]Surprise d'apprendre que son cousin était venu d'aussi loin pour rendre visite à son père, elle alla, de ce pas, laissant derrière elle le troupeau, prévenir son père de l'arrivée de Jacob, le fils de sa sœur Rebecca.

[6]Quelques minutes plus tard, Laban, suivi de ses fils, arriva au puits, où ils trouvèrent Jacob gardant les moutons.

[7]Ils firent les présentations, puis l'invitèrent à la maison.

40

La ruse.

15 versets

[1]Après que Jacob se fut reposé du voyage, Laban en profita pour lui demander la raison de sa présence à Haran.

[2]Alors Jacob lui expliqua en détail tout ce qu'il s'était passé avec son frère Ésaü, ainsi que la raison qui l'avait contraint à devoir s'en aller de son propre pays.

[3]Laban lui proposa donc de rester vivre chez lui, le temps que la colère d'Ésaü se dissipe et, une fois la paix revenue, de pouvoir, s'il le souhaitait toujours, s'en retourner au pays de Canaan.

[4]Jacob écouta le sage conseil de son oncle et accepta ainsi volontiers d'habiter sa maison.

[5]Laban avait deux filles sous son toit : l'aînée se nommait Léa et la cadette Rachel. Or, le cœur de Jacob fut épris d'affection pour la cadette plus que pour l'aînée — ce qui, dès son arrivée en ce lieu, n'avait point échappé au père.

[6]Alors, naturellement, Jacob se rapprocha de Rachel et, de ce fait, il délaissa complètement sa sœur.

40

[7]Un jour, alors qu'il travaillait, Laban le prit au dépourvu en lui parlant des affaires courantes de la vie, dont celle d'un mariage ici.

[8]Jacob, n'ayant dans l'instant pas songé à la façon par laquelle ces choses-là se présenteraient à lui, lui confessa tout de même son désir de bien vouloir épouser sa fille — sans lui préciser aussi qu'il s'agissait, de toute évidence, de celle dont tout le monde se doutait.

[9]Alors Laban approuva aussitôt et lui proposa un certain prix pour la dot, sans bien sûr mentionner le nom de sa promise.

[10]Jacob, n'ayant aucun bien à lui proposer, accepta donc de travailler sept années à son service afin de pouvoir payer la dot de ce mariage.

[11]Et c'est ainsi que Jacob et son oncle Laban se mirent d'accord sur ces conditions.

[12]Le temps de la servitude s'écoulait au fil des ans.

[13]Puis, un beau jour, la date de l'union pointa son bout du nez, et Laban tendit à Jacob la main de Léa au lieu de celle de Rachel.

40

[14]Jacob, n’approuvant pas d’avoir été trompé ainsi, refusa aussitôt le mariage. Et afin de se justifier, Laban le sermonna en disant qu’il n’était pas dans la coutume de donner la main de la fille cadette avant l’aînée, et qu’il n’avait nullement été mentionné le nom de la promise.

[15]Jacob, ayant été pris par la ruse de ce dernier, comprit enfin la colère qu'éprouvait Ésaü. Et afin de s’en expier, il céda et accepta la main de Léa, à condition d’avoir aussi celle de sa bien-aimée Rachel pour sept ans de plus à le servir — ce que Laban accepta, bien sûr, sans rechigner.

41

La lignée.

6 versets

[1]Puis les sept années passèrent. L'attente arriva à terme et Jacob se maria enfin avec sa Rachel, celle qu'il avait toujours désirée.

[2]Et, durant tout ce temps où il patientait, Léa mit au monde quatre fils : Ruben, Siméon, Lévi et Juda.

[3]Et quand vint le moment de la réjouissance, Rachel, qui ne pouvait porter la vie en elle, le supplia de prendre sa servante Bilha afin de lui donner un fils qu'elle pourrait chérir comme le sien. De cette union naquirent deux fils : Dan et Nephtali.

[4]Léa en fit de même, par rivalité, et de sa servante Zilpa naquirent deux autres fils : Gad et Aser.

[5]Aussi, Léa fut très féconde et elle mit encore au monde deux derniers fils, Issachar et Zabulon, ainsi qu'une fille, Dina.

[6]Après, il vint enfin le jour où la belle Rachel tomba enceinte de lui, et de l'arbre de l'amour sortit son plus beau fruit : un fils prodigieux qu'elle appela ainsi Joseph.

42

L'idée.

8 versets

[1]Se réjouissant de la belle nouvelle, seul, à l'abri des regards, Jacob remercia la Providence de lui avoir fait don de ce beau cadeau. Puis, s'affaissant dans la brume de ses propres larmes, il ressentit de la fatigue et s'endormit.

[2]À peine son corps fut-il assoupi dans la chaude étreinte de sa couche qu'il fut aussitôt envahi par un rêve, dans lequel il vit surgir devant lui deux troupeaux de bétail, séparés par une sorte d'enclos en bois.

[3]Dans le premier troupeau, petit et ténu, toutes les bêtes étaient liées par la couleur claire et aucune d'entre elles ne présentait le moindre défaut. Tandis que, dans le deuxième, grand et dense, toutes se distinguaient par leur couleur rayée ou foncée, et toutes étaient uniques les unes des autres.

[4]Le lendemain matin, Jacob, se levant de bonne heure, alla prier son oncle Laban de bien vouloir lui modifier la rétribution de ses services.

42

[5]Il lui demanda s'il pouvait, dorénavant, chaque fois qu'il travaillerait pour lui, recevoir pour salaire la brebis de son choix parmi les plus frêles et les moins désirables de son troupeau — en l'occurrence, soit noire, soit rayée, ou soit ayant un quelconque défaut — qu'il pourrait rajouter à son propre cheptel.

[6]Ce que, bien évidemment, Laban accepta encore une fois sans hésiter.

[7]Puis Jacob alla s'installer au plus loin de la maison de son oncle et, à l'aide des quelques branches d'arbres qu'il avait coupées, il fit un enclos où il mit ses salaires en bestiaux.

[8]Le temps passa, et son troupeau grossit, tandis que celui de son oncle rétrécit, au point que les fils de Laban, très en colère, se plaignirent de lui auprès de leur père.

43

Le pardon.

11 versets

[1]Ils lui reprochèrent de s'être fait voler par la main rusée de celui qu'il avait accueilli et nourri comme son fils.

[2]Après que la jalousie se fut installée, Jacob, ne pouvant plus cohabiter avec eux, décida de s'en aller, prenant avec lui sa famille, ses biens et son bétail.

[3]Laban apprit qu'il était parti sans le prévenir. Alors, il se mit, accompagné de ses fils, à sa poursuite.

[4]Quand Laban rencontra son gendre, il exigea de lui des explications. Ce que Jacob dit pour sa défense, c'est qu'il était venu pour lui le temps de rentrer au pays de Canaan, afin de se réconcilier avec son frère et de s'y installer définitivement.

[5]Laban, ne pouvant plus le retenir davantage, finit par sceller un pacte d'amitié et lui souhaita le meilleur pour la suite. Jacob en fit de même, le remercia, l'empoigna et lui fit ses adieux.

43

[6]Jacob marcha à vitesse de croisière quand Ésaü apprit qu'il était de retour. Et c'est à l'allure d'un galop que ce dernier vint à sa rencontre.

[7]Jacob, ayant eut peur de sa réaction, fit avancer quelques bêtes de son troupeau afin de les lui offrir, espérant par là, lui signifier son pardon.

[8]En voyant ce cheptel arriver tel une offrande, Ésaü fut pris de tendresse pour son frère. Et lorsqu'il se trouva face à lui, Jacob, par humilité, tomba à terre, se prosterna à ses pieds et le supplia de lui pardonner.

[9]Ce que fit aussitôt son frère, en pleurant à chaudes larmes.

[10]Ésaü serra fort Jacob dans ses bras et lui apprit ainsi la nouvelle du décès de leur mère, qui ne s'était jamais remise de son exil et qui l'avait pleuré énormément.

[11]Et, dès cet instant précis, Jacob devint un homme inconsolable.

44

Le deuil.

9 versets

[1]À peine étaient-ils arrivés aux frontières du pays de Canaan que Rachel, enceinte, ressentait déjà les affres d'un accouchement difficile.

[2]Le voyage lui fut aussi pénible que le fut le travail de ses sages-femmes.

[3]Et cependant, l'enfant naquit, et il fut appelé Benjamin.

[4]Mais la joie fut de courte durée, car aussitôt qu'il vit la lueur du jour, les yeux de sa mère s'éteignirent, et toute la famille pleurait déjà la mort de Rachel.

[5]Alors que le pain de la joie était toujours chaud, ils durent l'enterrer à cet endroit, appelé Bethléem, ou le Tombeau du Pain.

[6]Et Jacob, qui ne s'était pas encore remis du deuil de sa mère, se noircit soudainement d'une très grande tristesse.

44

[7]Sa bien-aimée Rachel — celle pour laquelle il avait supporté plus d'une décennie de labeur, celle qui le consolait de son amour maternel inassouvi et qui le soutenait aussi face aux hostilités — s'était, en un rien de temps à peine, en allée, le laissant à présent seul et livré à la brutalité d'un monde plein d'amertume.

[8]À cela, son œil se porta d'emblée sur Joseph, qui lui rappelait sans aucun doute Rachel, et ainsi l'enfant prodige devint, du jour au lendemain, l'objet de toute son attention.

[9]Ce qui anima, par la suite, chez ses frères, un sentiment partagé d'une jalousie excessive envers lui.

45

La jalousie.

16 versets

[1]Il en fut ainsi et, un jour, alors que Jacob avait fait du profit dans ses affaires, il acheta une belle tunique qu'il offrit à Joseph.

[2]Ses fils, apprenant que leur père avait fait un joli présent à son préféré, furent de ce fait saisis d'une terrible rancœur.

[3]Alors, ils vinrent se plaindre à lui de n'avoir jamais reçu de sa part un aussi beau cadeau.

[4]Puis Jacob, afin de se justifier, dit maladroitement qu'il n'y avait que Joseph qui puisse lui apaiser le cœur de l'absence de Rachel.

[5]Et, ne comprenant point ces choses-là, à cet âge, qu'un père puisse à ce point s'attacher à son fils par nostalgie d'amour, ils se mirent à le haïr du fond du cœur.

[6]Il vint un jour où Joseph, ayant fait un rêve, alla naïvement le raconter à ses frères.

45

[7]Il se vit au champ, dit-il, à l'heure de la moisson avec ses frères, tenant chacun une gerbe de blé. Et alors que la sienne se trouvait au milieu des leurs, elles tombèrent par terre et se couchèrent au sol devant la sienne, qui resta debout et droite, tel un soleil au zénith.

[8]En entendant cela, ses frères se mirent dans une telle colère qu'une fois seuls, ils médirent sur lui.

[9]Jacob, ayant eu vent de ce qui s'était passé la veille, le mit en garde de ne plus raconter ses rêves à ses frères.

[10]Un jour, alors que Jacob prit des nouvelles de ses fils censés faire paître le troupeau, Joseph dit, sans mentir, qu'ils jouaient derrière la colline.

[11]Jacob, n'ayant pas du tout aimé ce qu'il venait d'apprendre, une fois rentrés à la maison, les gronda sévèrement.

45

[12]Alors, à la tombée de la nuit, estimant que Joseph était à l'origine de tous leurs problèmes, ils complotèrent de se venger afin de le punir.

[13]Tous y adhérèrent, sauf un, qui ne voulait pas porter la main sur lui.

[14]Le lendemain, Jacob envoya de nouveau Joseph prendre des nouvelles de ses fils.

[16]Puis, arrivé à ce lieu de pâturage habituel, ils se saisirent de lui, le rouèrent de coups et le jetèrent au fond d'un puits.

46

Le choc.

12 versets

[1]Après quoi, ils s'en allèrent soulagés, comme si de rien n'était.

[2]Peu après, des marchands firent halte devant ce puits, où ils le remontèrent. En voyant qu'il s'agissait d'un enfant, ils se dirent qu'ils pourraient en tirer un bon profit s'ils le vendaient.

[3]Puis, avant que la nuit ne tombe, ses frères retournèrent au puits afin de le faire sortir. Soudain, ils furent pris d'une grande panique lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'y était plus.

[4]Aussitôt, ils coururent en direction de la maison, espérant qu'il n'y soit pas déjà arrivé pour tout révéler à leur père. Ils s'angoissèrent, et tout le long du chemin du retour, ils se mirent tous d'accord sur la même version des faits.

[5]Mais, arrivés à la maison, ils virent qu'il n'y était pas.

[6]Alors Jacob, très inquiet de ne pas l'avoir vu revenir avec eux, les interrogea à son sujet, parti les rejoindre dans la vallée.

46

[7]Ne sachant pas où ce dernier pouvait être, ils lui dirent qu'ils n'en savaient rien, puis ils émirent l'idée farfelue qu'il avait été mangé par les loups.

[8]En entendant un tel propos, Jacob tomba à la renverse et ne se releva plus.

[9]La battue fut faite, mais sans succès. Nul ne savait où était l'enfant, et tout le monde désespérait de le revoir un jour.

[10]Et un matin, Jacob tomba malade de tristesse, pleurant sans cesse la perte de sa chair. La cornée de son œil se brisa, opacifiant avec elle toute son envie de vouloir encore vivre.

[11]Tous s'attristaient de le voir ainsi, et nul n'était insensible à la douleur inconsolable de ce pauvre homme.

[12]Même ses fils, qui ne réalisaient point sur le coup le poids de son attachement, s'en voulurent atrocement de lui avoir causé cette terrible souffrance.

47

La prison.

11 versets

[1]Pendant ce temps, au pays d'Égypte, l'enfant fut vendu au marché, et un homme l'acheta pour quelques pièces.

[2]Il devint l'esclave d'un officier dans un riche domaine, ce qui lui fit oublier son lot de malheur pour un temps. De plus, son maître fut très satisfait de lui.

[3]Et le temps passa, où l'enfant devint enfin un jeune homme. Il était beau garçon et, qui plus est, d'une douceur peu ordinaire.

[4]Il suscitait l'attention de tout le personnel de maison et, en particulier, celle de sa maîtresse, qui avait posé son œil sur lui.

[5]Alors qu'il se rendait au bain, cette dernière vint l'aguicher, en l'invitant à venir la rejoindre dans son lit, une fois que son mari serait sorti de la maison.

[6]À l'heure du rendez-vous, alors qu'il était encore sous l'empire du désir, Joseph alla chez elle, l'embrassa, et ressentit aussitôt un profond dégoût. Puis, d'un bond, il fit marche arrière et s'enfuit.

47

[7]Mais le mari, qui revenait sur ses pas, aperçut Joseph devant la porte de sa chambre. Il l'attrapa par le col et l'intima de lui dire ce qu'il faisait ici.

[8]Puis l'épouse sortit et répondit à son mari que Joseph était venu afin d'abuser d'elle. Elle lui tendit pour preuve sa tunique, qu'il avait retirée juste avant qu'elle ne s'y oppose et qu'il avait laissée derrière lui après s'être enfui.

[9]Joseph clama son innocence, mais le maître, trop furieux, ne le croyait pas.

[10]Ne sachant plus qui disait vrai, il appela son conseiller, qui lui suggéra de jeter l'esclave en prison.

[11]Ainsi Joseph fut incarcéré.

48

Le rêve.

13 versets

[1]Arrivé dans ce lieu obscur, il clama qu'il était innocent à tous les prisonniers.

[2]Mais nul ne croyait qu'il se trouvait là pour avoir repoussé les avances d'une maîtresse.

[3]En revanche, pour tous ses geôliers, Joseph était non seulement innocent, mais encore exemplaire, mettant souvent à profit son savoir et son intelligence.

[4]S'apercevant de sa noblesse d'âme, deux prisonniers de haute fonction à la cour du roi, dans une discussion, lui confièrent le rêve qu'ils avaient fait.

[5]L'un dit qu'il fut auparavant l'échanson du roi et qu'il avait rêvé qu'il tenait dans sa main trois grappes de raisin d'un sarment, qu'il pressait.

[6]L'autre ajouta qu'il fut jadis le grand panetier du roi et qu'il avait, lui aussi, fait un rêve où il se voyait portant sur sa tête trois morceaux de pain que les oiseaux picoraient.

48

[7]Joseph, comprenant qu'il s'agissait d'une prémonition, leur annonça que dans trois jours, l'échanson sortirait de prison et serait rétabli dans ses fonctions auprès du roi, tandis que le panetier serait décapité pour crime de lèse-majesté.

[8]Trois jours plus tard, le jugement royal fut prononcé, et la prédiction de Joseph se réalisa au détail près.

[9]Par la suite, l'échanson alla trouver Joseph afin qu'il lui révèle enfin son secret. Ce à quoi il répondit qu'il fallait simplement croire et ne point désespérer.

[10]Puis les années s'écoulèrent, durant lesquelles Joseph resta dans ce lieu familier, qu'il apprit à accepter.

[11]Et un jour, cet échanson, qui se rappela de lui, vint lui demander d'interpréter un songe de son altesse le roi, ce qu'il accepta sans hésitation.

48

[12]Il lui raconta que le roi, ayant eu du mal à dormir, s'était vu une nuit entouré de sept vaches grasses et bien portantes, qui furent dévorées par sept autres, maigres et malades.

[13]Et, la même nuit, il avait vu pousser sept beaux épis de blé, durs et dorés, qui se firent assécher par sept autres, secs et noirs.

49

Le don.

11 versets

[1]À cela, Joseph dit qu'il fallait se préparer à une famine qui durerait sept années, après qu'une période d'abondance équivalente serait achevée.

[2]L'échanson alla transmettre ce message au roi, qui fut aussitôt surpris et intrigué par son interprétation.

[3]Il exigea que le prisonnier soit libéré de prison et qu'il se présente à la cour.

[4]Une fois prêt, Joseph fit son apparition devant le roi, qui n'avait pas tari d'éloges à l'égard de sa clairvoyance, mais qui désira tout de même connaître son secret.

[5]Alors Joseph lui dit que les deux rêves étaient une seule et même prémonition de deux périodes : dont la première, grasse et dorée, serait l'abondance, et l'autre, maigre et sèche, serait l'indigence. Et le nombre sept, à chaque fois, représenterait la durée en années de chacune.

49

[6]Le roi fut si interloqué par la clarté de son raisonnement qu'il voulut savoir ce qu'il avait commis pour avoir été emprisonné.

[7]Alors Joseph lui avoua les faits qu'on lui reprochait et la vérité de son innocence.

[8]Il en fut aussitôt gracié par le roi, qui en profita pour lui demander conseil sur ce qu'il fallait faire pour éviter le danger à venir.

[9]Joseph suggéra de construire des silos dans tout le pays afin d'y mettre en réserve la part excédentaire des récoltes de l'abondance et d'en user une fois la famine venue.

[10]Le roi en resta sans voix. Puis, se levant, il prit Joseph par la main, le fit placer à sa droite et dit à la cour qu'à présent, seul le trône ferait la différence entre eux.

[11]Aussitôt, après ce décret royal, la cour entière se mit à applaudir, approuvant ainsi, par là, la décision du roi d'avoir fait de Joseph, au vu et au su de tous les nobles du royaume, le nouveau vice-roi.

50

L'abondance.

14 versets

[1]Au pays de Canaan, Jacob, qui était devenu très vieux et qui s'attristait toujours de la mort de son fils Joseph, ne se lassait pas de le pleurer.

[2]Mais, heureusement que Benjamin était là, à ses côtés, pour le réconforter, car il ne se passait pas un jour sans qu'il ne voulût s'éteindre de désespoir.

[3]Quant à ses autres fils, ils devenaient, à mesure que le temps passait, très distants de lui, car ils ne pouvaient plus supporter davantage ses incessantes lamentations.

[4]Alors, ils préférèrent s'en aller vivre loin de son logis.

[5]Et pendant ce temps-là, de l'autre côté du monde, au pays du progrès, Joseph, le nouveau vice-roi, qui faisait la joie de tout un peuple ravi, décida, dès la première année de sa prise de fonction, la construction de milliers de silos dans toutes les cités du royaume.

[6]La même année, il épousa une jolie princesse, Asenath.

50

[7]La deuxième année, il fit rassembler le peuple dans les parvis et leur adressa une allocution sur l'imminence d'une famine, leur annonçant par ailleurs la nécessité absolue de se mobiliser collectivement afin d'y faire face.

[8]Pour cela, il décida d'exploiter toutes les terres arables et de faire construire des canaux d'irrigation permettant aux eaux du fleuve de parvenir jusqu'aux contrées les plus arides.

[9]Et la même année, il lui naquit son fils aîné, qu'il appela Manassé.

[10]La troisième année, il ordonna à tous les gens aptes à travailler de venir semer les nouvelles terres arables, et les récoltes de cette moisson-là furent plus importantes que toutes celles des années passées.

[11]De ces premières récoltes, il fit prélever le strict nécessaire propre à la consommation, qu'il distribua au peuple, et stocka le reste.

50

[12]La quatrième année, il acheta à prix d’or, avec les fonds de réserve du souverain et pour le compte de l’État, le surplus de la production privée, qu’il rangea soigneusement. Et la même année, il lui naquit un second fils, qu’il appela Éphraïm.

[13]Puis, la cinquième et la sixième année, il poursuivit sur cette lancée, ce qui lui permit d’atteindre une capacité de production céréalière équivalente à plusieurs fois le rendement habituel.

[14]La septième année, le travail ainsi accompli, il fit enfin sceller les derniers silos, puis posta des soldats à leurs portes pour les garder.

51

La famine.

10 versets

[1]À peine les réserves furent-elles achevées et les portes fermées, qu'il y eut une forte chaleur dans tout le pays.

[2]La première année, une canicule détruisit, en une seule saison, toute la culture et la végétation.

[3]L'année suivante, il ne plut pas une seule goutte d'eau. Et dès la troisième année, le fleuve du Nil fut à sec.

[4]Au bout de trois ans à peine, la pénurie de nourriture avait donné lieu à de grandes famines qui sévirent dans tous les pays, n'en épargnant aucun.

[5]Seul, au pays d'Égypte — dès lors surnommé le pays des Pharaons — il y avait du blé à foison.

[6]Et à peine le bruit du pain fut-il répandu, qu'il en venait de partout une vague d'affamés à pied et en carriole de fortune, faisant leur apparition depuis les frontières arides du pays.

51

[7]Il en venait à la pelle comme à la chaîne, et tous voulaient acheter le blé que seul ce pays, par la grâce de son vice-roi, et depuis les réserves du roi, autorisait à revendre à ces pauvres malheureux.

[8]Et parmi ces indigents se trouvaient ses frères, que la faim avait poussés à requérir conseil auprès du père. Ce dernier les fit envoyer acheter du blé en ce lieu où battait, avec générosité, le cœur d'un homme que la destinée avait fait grand gouverneur du pays.

[9]Ils entrèrent donc dans la capitale de l'Égypte et se firent recenser sur un registre d'entrée et d'autorisation d'achat de blé réservé aux étrangers, sur lequel Joseph avait préconisé une attention toute particulière envers des acquéreurs originaires du pays de Canaan et membres de la tribu de Jacob.

[10]À la mention, dans ce registre, des dix personnes concernées, les scribes allèrent aussitôt prévenir leur vice-roi que des gens correspondant à sa requête avaient été trouvés, ce qui le fit venir sur-le-champ à l'endroit où ils étaient tous parqués.

52

L'arrestation.

18 versets

[1]Dès son arrivée, la garde rapprochée du convoi royal sonna du clairon, et un héraut annonça solennellement l'entrée de son altesse, le vice-roi.

[2]Aussitôt, toutes les petites gens présentes en ce lieu se mirent à l'admirer et lui tirèrent leur révérence.

[3]La foule fut saisie de stupeur, car nul ne s'attendait à recevoir en cet endroit, aussi bondé que malodorant, la visite d'une autorité aussi haute que celle du vice-roi.

[4]Puis Joseph prit la parole et annonça à la foule qu'il était à la recherche d'éventuels espions venus ici pour épier les richesses du pays.

[5]Sur le moment, il ne reconnut pas ses frères, tant le temps avait passé depuis le terrible jour où il eut affaire à eux. Qui plus est, tous ces malheureux étaient fripés par la même misère — celle d'une vie rude et amère.

52

[6]Mais lorsque l’intendant des lieux vint à lui pour lui désigner un amas de dix silhouettes usées par le voyage et la peur, il les reconnut au premier regard.

[7]D’un seul doigt, il ordonna leur arrestation, ce qui les plongea dans une terreur totale.

[8]Alors, ils clamèrent haut et fort leur innocence, mais en vain, car ils furent quand même saisis et conduits auprès de Joseph, qui leur demanda de s’identifier et d’expliquer la raison de leur présence en Égypte.

[9]Ils répondirent qu’ils étaient tous frères, fils de Jacob du pays de Canaan, et qu’ils étaient venus ici afin d’acheter du blé, car, là-bas aussi, la famine faisait rage.

[10]Puis ils se présentèrent à tour de rôle, de l’aîné au cadet : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issachar et Zabulon.

[11]Quand Joseph vit que son frère Benjamin n’était pas parmi eux, il leur demanda alors s’il y en avait d’autres.

52

[12]Ils lui répondirent qu'ils avaient un petit frère resté au pays auprès de leur vieux père, qui s'était, avec le temps, trop attaché à lui.

[13]Alors Joseph leur demanda d'expliquer pourquoi leur père s'était ainsi tant attaché à lui, au point de ne pas le laisser venir chercher du blé avec ses autres fils.

[14]Siméon prit alors la parole et lui raconta que jadis leur père avait eu un fils qu'il chérissait profondément, mais qu'un jour ce petit garçon avait été dévoré par des loups et que, depuis cette tragédie, il ne s'en était jamais remis, au point de ne plus vouloir se séparer de celui qui l'avait remplacé.

[15]Horrifié par ce qu'il apprit — que son père fût à ce point affligé — Joseph ressentit une vive douleur au cœur et fut saisi de tristesse, les larmes aux yeux.

52

[16]Puis, se reprenant, d'un signe de la main, il ordonna à un garde de se saisir de Siméon et de le jeter en prison, ce qui attisa aussitôt la colère de tous ses frères.

[17]Et d'un ton sec, il leur dit que s'ils ne revenaient pas la prochaine fois avec leur soi-disant petit frère laissé au pays pour lui prouver leur bonne foi, ils ne reverraient plus jamais celui-là.

[18]Après quoi, il leur dit de s'en aller, et d'un revers de main, il les fit évacuer des lieux.

53

L'hameçon.

16 versets

[1]Sur le chemin du retour, les provisions à ras les mules et un frère en moins, ils s'interrogèrent mutuellement sur leur arrestation et sur ce qu'ils venaient tout juste de vivre, car ils n'en revenaient toujours pas.

[2]En fait, ils se demandaient surtout la vraie raison pour laquelle ce gouverneur les avait saisis, eux, plutôt que n'importe qui d'autre.

[3]Puis, ils s'étonnèrent de la perspicacité de son esprit, en plus d'avoir songé à l'idée qu'ils aient un autre frère.

[4]Mais ils restèrent cloués face à ce qui l'avait poussé à se saisir de leur frère alors qu'il ne faisait que lui dire la vérité. À leurs yeux, ce fut étrange, à n'y rien comprendre.

[5]Et quelques jours après leur gamberge philosophique, ils arrivèrent enfin à destination.

[6]Jacob fut, à son tour, très affligé d'apprendre que Siméon avait été fait prisonnier, ce qui rajouta d'autres larmes à son lot déjà bien chargé.

53

[7]Puis Ruben prit la parole et lui dit que, dorénavant, sur ordre du gouverneur, ils n'auraient plus le droit d'acheter du blé qu'à la seule condition de lui apporter Benjamin, afin de lui prouver leur bonne foi quand ils lui disaient qu'ils n'étaient pas des espions venus épier à la solde d'un pays étranger.

[8]Jacob rejeta catégoriquement la condition. Il était hors de question de le laisser partir, et il ne voulait plus rien entendre.

[9]Les mois passèrent sans qu'il changeât d'avis, jusqu'au jour où la nourriture vint à manquer de façon considérable et que les ventres de tous criaient famine.

[10]Alors ses fils, ne pouvant supporter les caprices de leur vieux père entêté, retournèrent le voir d'un air remonté afin de le persuader de se raviser.

[11]Ils persistèrent sur la nécessité absolue de se réapprovisionner en urgence et lui réitérèrent qu'il pouvait non seulement sauver la vie d'un clan, mais aussi celle du fils qui croupissait en prison.

53

[12]Finalement, Jacob céda à leur requête — à contrecœur, certes — mais à une seule condition : qu'ils lui ramènent Benjamin, quoi qu'il en coûtât, et cela même au prix de leur vie. Ce qu'ils acceptèrent, évidemment, sans en ergoter le moindre mot.

[13]Et à peine avaient-ils scellé cet engagement qu'ils se mirent déjà à charger leurs mules et à pointer Benjamin tout au bout de ce convoi de misère, lui cédant ainsi la place forte de l'hameçon sans s'en douter, afin d'aller, pensaient-ils, pêcher de gros sacs de blé et un frère en lot, si affinité.

[14]Ils firent donc, à la hâte, leurs adieux aux affamés et, d'un élan pour le moins chevaleresque, ces vaillants héros, sur leurs fières montures, prirent enfin d'assaut la route au secours de leurs ventres vides.

[15]Des jours plus tard, ils arrivèrent au palais du vice-roi et furent reçus dans le vestibule d'honneur consacré à ses hauts dignitaires.

53

[16]Puis Joseph entra au milieu d'eux, et ses frères, qui se trouvaient debout, tombèrent aussitôt à ses pieds, telles les gerbes de blé de sa vision passée.

54

L'appât.

13 versets

[1]Alors Joseph, qui les releva, les salua personnellement. Puis il leur proposa d'aller se laver avant de prendre le repas auquel ils furent conviés, et il en profita pour faire libérer au même moment Siméon, qui se précipita vers ses frères et s'égaya enfin de les revoir.

[2]Peu après, ils prirent place à table, où il leur fut servi un banquet. Ils furent surpris et désorientés par un accueil aussi chaleureux.

[3]Puis Joseph, voyant qu'ils étaient tous prêts à festoyer, vint se joindre à eux. S'arrêtant un moment sur son petit frère Benjamin, il lui proposa de venir s'asseoir à sa table, ce qui fut pour lui un insigne honneur.

[4]Benjamin accepta donc, avec fierté, cette remarquable attention, et ses frères en restèrent à cet égard éberlués.

[5]Ainsi, Joseph put enfin faire la conversation avec lui et lui demanda des nouvelles de son père. Benjamin répondit qu'il se portait bien, malgré sa tristesse d'avoir appris l'emprisonnement de son fils.

54

[6]Joseph sourit, puis lui souffla à demi-mot qu'il n'avait plus à s'inquiéter, car il avait été, depuis bien longtemps, libéré de prison.

[7]Mais Benjamin resta bouche bée, car il ne comprenait pas le sens de ses mots, puisque Siméon venait à peine d'être libéré.

[8]S'étonnant alors de voir en la personne du vice-roi une si grande compassion pour son père, qu'il ne connaissait pas, il voulut aussi savoir quel intérêt il avait à les recevoir, lui et ses frères, dans son palais.

[9]Joseph murmura, une fois de plus, par le sous-entendu, qu'il avait simplement eu très envie de les revoir à ses côtés.

[10]Mais Benjamin n'avait toujours rien saisi à ce message profond et en resta donc là, tout confus face à lui.

[11]Quant à ses frères, ils restèrent captivés par toutes ces messes basses, sans toutefois être empêchés de manger à satiété.

54

[12]Puis Joseph leur proposa de passer la nuit au palais et, dès l’aube, de repartir avec du blé, qui leur serait offert gracieusement s’ils acceptaient.

[13]Aussitôt, ils se réjouirent de l'appât formidable, qu'ils mordirent, bien évidemment, sans hésiter.

55

La capture.

17 versets

[1]Le soir, Joseph fit placer sa coupe de vin dans le sac de Benjamin.

[2]Et le lendemain matin, au moment où ses convives étaient sur le point de s'en aller, il les fit arrêter devant la porte principale en leur annonçant, haut et fort, que sa coupe en or avait disparu.

[3]À l'entente d'un tel propos, ses frères furent scandalisés et ils se mirent à contester son accusation, en répondant qu'ils n'étaient pas des voleurs, qu'ils n'avaient point été élevés de la sorte et que cela aurait été un affront terrible de leur part si ledit grief s'était avéré fondé.

[4]Alors Joseph leur rétorqua qu'il serait ravi de les croire, mais que si la coupe était retrouvée dans un sac, le voleur en serait fait prisonnier.

[5]Et ils acquiescèrent encore, sans la moindre réticence.

[6]Joseph fit donc ouvrir les sacs de blé, en commençant par celui de l'aîné et, à la grande stupéfaction de tous, arrivé à celui du dernier, Benjamin, on sortit une coupe de son sac.

55

[7]À la vue de cette infamie, ses frères se mirent dans une colère atroce et le grondèrent sévèrement.

[8]Mais Benjamin cria son innocence et affirma qu'il ne l'avait point volée et qu'il ne savait pas qui l'avait mise là.

[9]Malgré cela, Joseph ordonna tout de même aux gardes de se saisir du voleur quand, soudain, ses frères, qui ne pouvaient supporter un drame pareil, se portèrent chacun volontaires pour être faits prisonniers à sa place.

[10]En voyant cet élan d'héroïsme brandi par ses frères, au point de vouloir se sacrifier pour lui, Joseph fut si intrigué par ce secours qu'il voulut en connaître la raison.

[11]Ils lui répondirent alors qu'ils ne pouvaient rentrer sans lui, sous peine d'entraîner aussi leur père vers une mort certaine, et qu'ils avaient d'ailleurs pris le serment de le ramener, et cela même au prix de leur vie.

55

[12]Alors Joseph reprit, et leur dit qu'il était impensable qu'il ne se fût rien passé d'autre avec cet enfant qui fut jadis dévoré par les loups.

[13]Ruben, ne pouvant contenir le poids de sa culpabilité, se confessa enfin et avoua au vice-roi la vérité.

[14]Il dit qu'il y avait bien longtemps, lorsqu'ils n'étaient que des enfants insouciants et qu'ils ressentaient une affreuse jalousie envers leur frère appelé Joseph — à cause de l'amour que lui vouait leur père — ils avaient décidé, par esprit de vengeance, de le châtier en le jetant au fond d'un puits.

[15]Mais qu'après avoir commis cette bêtise, celui-ci avait disparu. Et que depuis, aucun d'eux ne s'en était remis, au point qu'ils vivaient tous dans la culpabilité et le remords de leur action.

[16]Puis il poursuivit sa pénitence et lui dit qu'à défaut d'avoir su ce qu'il était devenu, ils avaient raconté à leur père qu'il avait été mangé par les canidés.

55

[17]Enfin, il supplia sa miséricorde du fond du cœur, à la faveur du vieux mourant, de bien vouloir laisser retourner Benjamin auprès de son père, afin que ce dernier puisse finir ses derniers jours sans plus de chagrin, mais l'âme en paix.

56

Le dévoilement.

18 versets

[1]En entendant ces aveux sincères, Joseph fondit en larmes d'un coup, car il n'arrivait plus à contenir en lui ses émotions.

[2]Puis, il prit la parole et rompit enfin le mystère : il s'annonça comme étant ce frère… Joseph.

[3]À la grande stupéfaction de tous, ils crièrent aussitôt son nom avec stupéfaction. Puis, en l'observant bien dans le fond de ses yeux, ils s'émerveillèrent d'entrevoir l'enfant si cher de naguère et, ainsi, ils se réjouirent tous de cette incroyable nouvelle.

[4]Ils se précipitèrent vers lui, et Joseph les prit dans ses bras et les embrassa avec les larmes aux yeux et le sourire aux lèvres.

[5]Alors Joseph leur dit qu'il ne fallait plus s'inquiéter et que plus jamais ils ne les tourmenterait.

[6]Ensuite, il leur demanda des nouvelles de son père. Ils lui répondirent en hurlant qu'il était mort de chagrin depuis le jour où il avait été arraché à lui.

[7]Se jetant à ses pieds, ils lui demandèrent ainsi pardon.

56

[8]Afin de les rassurer, Joseph les releva un à un et leur dit qu'il n'avait pas la moindre rancune envers eux, car il les avait déjà tous pardonnés depuis bien longtemps.

[9]Très heureux de le savoir en vie et ainsi clément, ils le remercièrent avec émotion.

[10]Joseph leur fit alors la promesse qu'ils seraient bientôt réunis, comme avant.

[11]Et ses frères, criant de joie, le supplièrent de rentrer avec eux au pays, afin que leur père puisse aussi se réjouir de cette retrouvaille inespérée.

[12]Mais Joseph, ne pouvant répondre favorablement à leur requête, leur répondit qu'il avait encore beaucoup à faire en Égypte, mais qu'il serait très heureux de revoir son père tantôt.

[13]Puis Joseph apaisa les idées frivoles de ses frères et les invita à profiter simplement de ces retrouvailles.

56

[14]Il les lia, par la douceur de la confiance, à se poser le temps d'une confidence, pour écouter le récit de son épopée depuis la profondeur obscure du puits jusqu'au sommet lumineux de cette ascension à la cour du roi.

[15]Ils restèrent stupéfaits par l'exposé épineux de son odyssée et furent passionnément absorbés par le cours de ses événements.

[16]Ils l'écoutèrent donc avec attention, sans en perdre la moindre miette.

[17]Puis Joseph les informa que la famine allait encore durer quelques années et qu'il était temps de retourner à Canaan, afin de prévenir leur père de son existence et de revenir ici au plus tôt avec toute leur famille.

[18]Et c'est ainsi qu'ils quittèrent l'Égypte, le cœur en paix et d'un pas joyeux.

57

Le nom.

9 versets

[1]Et, arrivés à Canaan, ils se précipitèrent chez leur père et lui annoncèrent la merveilleuse nouvelle : celle d'avoir retrouvé leur frère Joseph, qui n'était autre que ce généreux gouverneur du pays en question.

[2]Quand Jacob entendit la nouvelle, il n'en crut pas ses oreilles. Puis, d'une voix crépitante, il soupira le nom du disparu avec étonnement et, comme par enchantement, un souffle nouveau, rempli d'espoir, vint subitement réanimer l'âme du mourant et le libéra du poids de son chagrin.

[3]D'un élan sec, il étreignit ses fils dans ses bras, pleura à chaudes larmes et se mit à remercier la Providence de le lui avoir rendu vivant.

[4]La foule, témoin de sa lutte pleine d'émoi, acclama sa résurrection par le nom d'Israël. Ainsi, celui de Jacob s'évapora aussitôt, avec toute sa tristesse, dans l'oubli du temps.

57

[5]Par ailleurs, la brise exquise d'une joie partagée fit son apparition et vint se joindre allègrement aux festivités du fils retrouvé et du père ressuscité.

[6]Ainsi, les rires et leurs éclats, jadis si inexistants, refirent présence dans ces lieux de malheur, faisant de cet endroit la nouvelle demeure du bonheur, à laquelle tous étaient conviés.

[7]Il faisait doux alors d'être heureux ce jour-là, lorsque la joie grava à jamais les cœurs et les esprits, et que la béatitude inoubliable du moment imprégna l'humeur des gens, lesquels, au son des chants et au rythme des danses, se prêtaient bien volontiers à l'amusement.

[8]On y buvait, mangeait et se rassasiait de son plat délicat avec volupté, sans modération et toute la nuit durant.

[9]Et à peine les réjouissances furent-elles achevées que, dès la première lueur du jour, ils se mirent déjà, à la hâte, à charger leurs familles, leurs biens et leurs troupeaux, afin de s'en aller rejoindre au plus vite ce prodigieux héros qui en fut la cause.

58

La réception.

9 versets

[1]Arrivés à destination, la tribu d'Israël fut accueillie en grande pompe par un cortège remarquable, qui la dirigea solennellement jusqu'au palais du roi, où elle fut présentée d'emblée à Sa Majesté le Pharaon d'Égypte.

[2]Et lorsque Joseph, du haut du trône, vit son père pour la première fois, il courut vers lui, tomba à ses pieds, les larmes aux yeux, l'embrassa avec le sourire aux lèvres et le serra fort dans ses bras.

[3]Aussitôt, Israël, voyant Joseph de ses propres yeux, lui confia qu'il pouvait à présent mourir, l'âme en paix.

[4]Mais Joseph, le reprenant doucement, lui dit que ce jour n'était pas encore prêt d'arriver, car le plus beau restait à venir. Puis il lui souhaita une longue vie.

[5]Le roi, témoin de la scène émouvante, fut très enchanté de recevoir la famille de Joseph au sein de la cour et leur souhaita à tous la bienvenue dans son royaume.

58

[6]Les fils d'Israël étant bergers de profession, il décida de les affecter aux tâches d'élevage, leur accordant à chacun une maison, des terres et du bétail.

[7]Ensuite, il convia Israël à venir s'installer chez son fils Joseph, au palais, pour y vivre des jours heureux jusqu'au dernier.

[8]Ainsi, ils acceptèrent ses consignes, la joie au cœur, et peu à peu, chacun y trouva sa place dans la cité du roi.

[9]Joseph prenait soin de son père et des siens. Personne n'était lésé ni délaissé, et tout le monde était plus que ravi de son confort de vie.

59

La destinée.

13 versets

[1]Les années passèrent, et il vint le jour où Israël, sentant l'heure de sa mort approcher, fit appel à ses douze fils afin de leur adresser ses dernières paroles d'adieu.

[2]Il leur donna à tous sa bénédiction, leur souhaitant une vie de paix et de prospérité. Puis, s'arrêtant un temps sur son fils Joseph, il lui confia le secret de sa vision passée, qu'il gardait en réserve pour la révéler au moment opportun.

[3]Il lui raconta que, bien longtemps auparavant, lorsqu'il avait quitté la maison de son père à Canaan, le premier soir de son exil, alors qu'il dormait sous de belles étoiles, il fit un rêve. Dans ce rêve, il vit surgir une échelle céleste, qui déchira le ciel pour venir se poser à ses pieds sur la terre, et par laquelle des milliers d'êtres de lumière grimpaient jusqu'à atteindre son sommet.

[4]Puis il poursuivit en disant qu'au lever du jour, il prit la pierre de sa couche, la posa au beau milieu du sol, et fit le vœu de ne jamais oublier ce lieu d'où lui avait été donnée la vision que voici.

59

[5]Joseph écouta attentivement le songe de son père et en comprit la portée.

[6]Il lui confia qu'il s'agissait là de la prémonition d'un événement futur : celui d'un temps où sa descendance ne serait plus désirée en Égypte, qu'elle serait persécutée pour avoir été étrangère à sa morale et réduite à la servitude — au même titre qu'il le fut lui-même par son oncle Laban lors de son séjour au pays d'Haran.

[7]Puis il ajouta qu'il naîtrait, de sa lignée, un être providentiel qui mènerait les plus grandes âmes d'Israël vers la liberté, jusqu'au pays de leurs pères, comme lui-même l'avait fait lorsqu'il retourna à Canaan.

[8]En entendant la cohérence lumineuse de cette explication, Israël en fut aussitôt convaincu.

59

[9]Il s’attrista un moment, puis, se reprenant, recommanda à ses fils de ne jamais oublier cette prémonition : de se souvenir de Canaan, cette terre jadis promise à Abraham par une telle vision, et de la transmettre à leurs enfants, de génération en génération.

[10]Et à cette dernière parole, quelques temps plus tard, Israël rendit son ultime souffle et laissa derrière lui une myriade de nouvelles étoiles.

[11]La tribu d’Israël pleura la mort de ce patriarche qui avait marqué bien des esprits et des cœurs.

[12]Des années après ce malheur, Joseph annonça la situation du pays.

59

[13]Des tensions nouvelles naissaient au sein du royaume, attisées par des hostilités ouvertes à l'encontre du roi, poussant ses plus farouches détracteurs jusqu'à vouloir le faire assassiner. Et des années plus tard, ce Pharaon, considéré comme hérétique par son clergé et indigne de régner par ses généraux, fut, selon certains murmures de l'histoire, inhumé comme ses pères dans un immense tombeau de pierre.

*

*
* *
*

— LIVRE V —

PRESTIGE

60 à 79

60

L'esclavage.

8 versets

[1]***B***ien des générations plus tard, les enfants d'Israël se multiplièrent considérablement depuis leur arrivée en Égypte, où ils devinrent une grande nation d'expatriés, elle-même divisée en douze tribus, dont chacune d'elles portait le nom de son patriarche.

[2]Ces rejetons déracinés poussaient au nord du pays, sur le flanc oriental du delta du Nil. Et depuis la mort de ce généreux Pharaon — celui qui les avait accueillis à bras ouverts, le cœur sur la main — il s'ensuivit des souverains austères, réticents, voire peu enclins, à poursuivre cet élan d'hospitalité auquel ils avaient tant été habitués.

[3]De plus, la richesse occasionnée par le profit lié à la vente de blé aux étrangers avait non seulement attisé avec rage la convoitise de leurs voisins, mais aussi entraîné des batailles tout le long de la frontière sud et orientale du pays.

60

[4]Cela marquait, par ailleurs, le début d'un âge où le bronze devenait soudain obsolète face à la force redoutable du fer, qui donnait enfin à ses détenteurs la capacité de triompher de ceux qui en étaient privés.

[5]L'instinct primaire de défense, fidèle à la peur des étrangers, avait poussé la majeure partie des Égyptiens à les mépriser, eux qui, au fur et à mesure que leur nombre augmentait, étriquaient davantage le règne de leurs tyrans.

[6]D'une main de fer, pleine d'injustices et de violences, ils firent de ces êtres de chair la nouvelle masse d'esclaves qu'il leur fallait absolument exploiter, de façon rentable et, pour le moins, de la manière la plus grossière.

60

[7]Et, au pays des Pharaons, jaillit brusquement du sol la démesure folle de son génie civil — jusqu'alors inégalée — celui du plus grand monument de pierre jamais construit, même de nos jours, un surprenant édifice en forme de pyramide, que ces pauvres malheureux bâtissaient au prix de leur sang et de leur vie.

[8]Et qui, par la grandeur de cet ouvrage, éblouissait aux yeux du monde toute la splendeur de leur maître.

61

Le désespoir.

18 versets

[1]La survie de ces captifs était nourrie par l'espoir qu'un jour cette souffrance cesserait, après qu'une naissance céleste viendrait les affranchir du joug de l'esclavage, en leur permettant enfin de s'en aller vivre dignement au pays de Canaan.

[2]Du moins, tel était leur conte qu'ils se narraient tous les soirs, depuis bien des générations, afin de mieux supporter le calvaire que leur réservait chaque lendemain.

[3]En attendant l'arrivée de ce jour, ils endurèrent avec patience les maintes et maintes tortures qu'infligeait leur misérable condition, sans pour autant désespérer de sa réalisation.

[4]Mais un jour, alors que ce folklore animait encore très fort le cœur de ses plus fervents croyants, il tomba soudainement à l'eau et, les emportant avec lui, les noya dans un doute profond.

61

[5]En effet, le despote, dans sa suprême barbarie, décida, afin d'éteindre à jamais la seule lueur d'espoir qui les animait encore et de réduire considérablement le nombre de parias sur son territoire, de massacrer, en une nuit, tous leurs nouveaux-nés garçons.

[6]L'idée fut d'une cruauté innommable, jusqu'ici inégalée par aucun de ses prédécesseurs.

[7]Un véritable bain de sang où, pour la première fois de leur histoire, l'espoir s'évapora dans les méandres d'une amnésie collective.

[8]Jamais si grande souffrance n'avait touché les perles d'Israël depuis leur arrivée sur terre et, à l'instar d'un cauchemar qui n'en finissait plus, elle avait marqué au fer rouge leur mémoire, où, derrière chaque cri, chaque pleur et chaque larme, se cachait un soldat de ce tyran en pleine action.

[9]Nul ne pouvait y échapper et le sort était partagé par le peuple en entier, telle une fatalité qu'il se devait à tout prix d'accepter pour avoir eu l'audace de croire qu'un jour leur réalité pouvait changer.

61

[10]Sauf, peut-être, dans une seule demeure des bas-fonds de la tribu de Lévi, où vivait une famille dont les soldats ignoraient qu'un autre enfant était né : un petit garçon de quelques jours à peine, que les parents cachèrent dans la précipitation après avoir été informés du massacre causé par ce tyran.

[11]Ne pouvant accepter l'idée, un seul instant, de le voir sous leurs yeux se faire égorger comme les autres, ils prirent l'audacieuse initiative de le dissimuler dans un endroit incongru, en espérant par là qu'il ne soit pas inspecté.

[12]Et, au moment où les bourreaux furent à proximité des lieux et que le mauvais sort des victimes fut alerté par les cris des maisons voisines, ils passèrent juste à côté, sans le voir ni l'entendre.

[13]La mère, horrifiée par la tuerie, fut prise d'une grande panique et eut très peur pour son enfant.

61

[14]Et, afin de ne pas se faire prendre, elle décida, avec l’accord de son mari, de se séparer de lui en projetant l'idée de l'abandonner dans le fleuve, dès cette nuit, dans l'espoir, espéraient-ils, qu'il puisse être secouru par une âme charitable qui veuille bien en prendre soin ou, au pire, connaître une mort moins tragique.

[15]Dans tous les cas, il s’agissait d'un dilemme impossible à résoudre, mais auquel ils se devaient de remédier au plus vite.

[16]Et, au milieu de la nuit, la mère prit le bébé dans ses bras ainsi qu'un panier en osier fait à cet effet, puis elle se rendit discrètement au bord du Nil, où elle posa le panier dans l'eau.

[17]Arrivée au moment crucial de la séparation, elle l'embrassa pour la dernière fois, puis, sanglotant son chagrin d'en être arrivée là, elle y déposa à contre-cœur l’être de sa chair et le poussa fort loin, à la dérive de son destin, qui, à coup sûr, fut celui d'une mort assurée.

[18]Après quoi, elle rentra chez elle et s'apitoya sur son malheur dans les bras de son mari, qui fondit en larmes à son tour.

62

L'aurore.

15 versets

[1]Et, au petit matin, alors que la fille du roi contemplait le paysage matinal depuis sa terrasse, elle aperçut un panier flottant au fil de l'eau et voguant au rythme des vagues, qui s'approchait peu à peu de la rive du palais.

[2]Aussitôt, elle alla le récupérer afin de voir ce qu'il contenait et, lorsqu'elle vit qu'il y avait un bébé, elle fut prise d'une grande joie. Elle le sortit tendrement de l'eau, le prit avec affection dans ses bras et l'embrassa chaleureusement, comme s'il eût été le sien.

[3]Elle l'appela Moïse, car elle se disait qu'il était un don du Nil pour avoir été veuve et stérile. Elle fit de lui son fils adoptif et fit appeler une nourrice, qui se chargea du sevrage, après quoi elle s'en occupa et l'éleva comme si elle en avait été la mère.

[4]Et c'est ainsi que l'enfant fut sauvé du châtiment de Pharaon par sa propre fille, qui le fit devenir un petit prince d'Égypte, sans que nul n'eût su qu'il fût, en vérité, un pur Israélite.

62

[5]Entre-temps, Séthi Ier mourut, et le fruit de sa progéniture, aussi arrogant que l'eût été son géniteur en cruauté, lui succéda sur le trône avec la même témérité.

[6]Il n'aimait pas ces étrangers et s'était également résolu à le faire signifier.

[7]La princesse prenait bien soin de Moïse, en lui donnant tout l'amour que seule une femme à l'instinct maternel pouvait offrir. Il reçut d'elle son affection ainsi que ses prérogatives, dont celle d'une belle destinée.

[8]Et, par ailleurs, celle d'une éducation exemplaire — pour ne pas dire la meilleure — auprès des plus grands instructeurs de la cour.

[9]En effet, dès le plus jeune âge, Moïse fut instruit d'enseignements réservés aux élites du royaume afin de pouvoir servir au mieux les intérêts du roi.

[10]Promis à un brillant avenir, sans aucun souci, il appréciait, à chaque moment de sa vie, l'extraordinaire privilège de son rang.

62

[11]Puis, le temps passa, et Moïse devint adulte.

[12]Il était un prince apprécié de tous et avait à diriger de hautes fonctions, dont la responsabilité de mener des travaux publics — en l'occurrence ceux liés à l'édification de monuments consacrés à la gloire de Ramsès II.

[13]Sa condition était de loin très enviable au regard de celle qui était réservée à ses frères Israélites, qu'il avait à diriger.

[14]En effet, pour autant, elle ne s'améliorait pas. Bien au contraire, à chaque journée passée, elle en devenait limite insupportable, car, à mesure que leur roi devenait méchant, ils souffraient davantage.

[15]D'autant qu'ils savaient que leur chef n'était ni de sang royal ni même Égyptien, mais simplement un frère qui les ignorait, ce qui ajoutait de la colère à leur frustration.

63

La bascule.

12 versets

[1]Un jour, alors que Moïse fut au plus près de ses frères esclaves, il apprit, par le murmure de certains d'entre eux, qu'il était Israélite et non Égyptien, et qu'il devait, étant leur frère de sang, leur témoigner un peu plus de respect.

[2]Mais Moïse fut très offensé par cette insulte.

[3]Afin d'éclaircir la gravité de ce propos calomnieux, il alla aussitôt voir la princesse, qui lui assura, les yeux dans les yeux, qu'il était bien son fils et que ce n'était que de la médisance à laquelle il ne fallait guère prêter attention.

[4]Mais, la connaissant fort bien, Moïse sut qu'elle ne disait pas tout à fait la vérité et qu'elle cachait un secret qu'elle ne pouvait lui révéler.

[5]N'étant point convaincu par ses dires et ne voulant pas insister davantage, il décida donc de s'orienter vers un esclave, qui lui avoua le nom de la tribu de Lévi ainsi que celui de sa sœur Myriam et de son frère Aaron.

63

[6]Alors, il se rendit secrètement à leur maison et, après qu'il se fut annoncé à eux et que la confiance de tous se fut installée, Myriam lui avoua enfin toute la vérité.

[7]Elle lui dit qu'elle était sa sœur aînée et qu'elle fut présente ce soir où sa mère l'avait abandonné dans le Nil, de peur qu'il ne se fasse tuer comme le furent beaucoup d'enfants de sa génération soumis à ce décret odieux.

[8]Puis elle reprit et dit qu'ils avaient appris qu'il avait été recueilli par une princesse, laquelle avait fait de lui son propre fils et l'avait appelé Moïse.

[9]Son frère Aaron lui confirma à son tour sa version des faits et lui annonça aussi, à cette occasion, le décès de leurs deux parents, Amram et Jocabed.

[10]À l'entente de ce récit, Moïse sortit des lieux bouleversé et, cette fois-ci, il ne douta point de la véracité de ces aveux.

63

[11]Alors, il retourna au palais et s’entretint avec sa mère adoptive, qui lui confirma enfin son secret.

[12]Aussi, il se mit d’accord avec tous ceux qui connaissaient la vérité de ne jamais la divulguer, puis il tourna la page de son passé, espérant par là ne plus jamais y penser.

64

La chute.

18 versets

[1]Mais, comme le dit si bien l'adage : « À la longue, tout se sait, même les secrets les mieux cachés. »

[2]Un jour, alors que Moïse vit son frère Israélite se faire frapper à mort par un garde, il ne put rester insensible à la souffrance des siens et il ressentit de la compassion pour ses frères.

[3]Il voulut donc intervenir et, d'un élan secoureur, s'interposa entre l'esclave et son bourreau et, d'un seul coup de poing, frappa le soldat à la tête, ce qui le fit tomber à terre, raide mort

[4]Aussitôt, Moïse fut horrifié par ce qu'il venait de faire, d'avoir, sans le vouloir, tué un être pour la première fois de sa vie.

[5]Il fut pris d'une terrible panique et il ne sut plus quoi faire.

[6]Alors, sans même y réfléchir, il recouvrit le corps de l'officier sans vie sous un amas de pierres, avec l'aide de ce complice.

[7]Puis il s'en alla rentrer chez lui.

64

[8]Le jour suivant, à la première occasion, son frère Aaron, ayant eu vent des événements de la veille, vint l'informer que les soldats du roi étaient à la recherche du meurtrier et qu'ils se renseignaient auprès de ceux qui connaissaient son nom.

[9]Il lui conseilla aussi de prendre la fuite au plus vite, sans attendre.

[10]Moïse, ayant eu peur pour sa vie, écouta le conseil de son frère et, dès l'instant où il prit ses jambes à son cou, une bonne bouffée d'air pur et un élan fugitif, il courut à toute allure en direction de l'Orient, dans l'espoir espérait-il, en dernier recours, d'enterrer ses funestes secrets sous les dunes.

[11]Durant cette fuite en avant vers une destination encore inconnue, Moïse pouvait enfin prendre le temps de réfléchir aux événements tragiques qu'il venait tout juste de vivre en l'espace d'un instant.

[12]Il repensait à sa mère qui, au désespoir de la vie, fut contrainte de devoir l'abandonner dans le Nil afin qu'il puisse vivre, mais aussi à la grande cruauté qu'infligeait Pharaon à ses frères de sang.

64

[13]Il ne pouvait que ressentir douleur et frustration pour avoir ainsi été l'objet impuissant d'un destin qui ne lui offrait guère l'embarras du choix : soit être condamné à l'esclavage jusqu'à ce que mort s'ensuive, soit être voué à l'exil pour le reste de sa vie.

[14]Naturellement, à cette triste alternative, il ne pouvait qu'en jaillir de l'amertume, en plus d'un sentiment de colère et d'injustice.

[15]Et sa pensée entière devait certainement être un amas d'idées confuses, où se mêlaient, sous un soleil au zénith, histoires du passé, faits d'actualité, larmes et sueurs excessives.

[16]Ce qu'il devait en sortir du sujet principal de son cogitum, c'était qu'il était indubitablement un meurtrier en fuite. À tort ou à raison — telle était la question — à laquelle ni le regret ni le remords, aussi forts et sincères fussent-ils, ne pouvaient répondre à sa place ni même en atténuer la gravité.

64

[17]Néanmoins, cela ne l'empêcha point d'avancer à grands pas, ni de cesser de cogiter, ne fût-ce qu'un instant, car il voulait absolument en connaître la raison.

[18]Et, hormis ces quelques bribes de souvenirs qu'il avait de l'histoire de son peuple réduit à l'esclavage depuis trop longtemps, jamais il n'avait été informé de ses légendes et de ses mythes, encore moins de celle parlant d'une échelle céleste tant attendue

65

L'exil.

20 versets

[1]Et pourtant, malgré l’ignorance dont il faisait preuve à ce sujet, Moïse marcha, ainsi, jusqu’à atteindre l’illusion d’un semblant de conclusion, où la chaleur et la soif étaient ses seuls compagnons, et où ni l’un ni l’autre ne purent le quitter à présent.

[2]Ensemble, ils traversèrent toute la péninsule du Sinaï et son désert ardent. En contournant les plateaux calcaires au nord, ils se laissèrent guider à ras des flancs par le chemin escarpé des vallées arides et des cols saillants, en direction du sud, vers le pays de Madian.

[3]Puis, un beau jour, contre tout espoir d’en voir la fin, au beau milieu de rien, ils arrivèrent enfin près d’une oasis fleurie de fraîcheur, et aussitôt, Moïse alla à la source pour s’en abreuver.

[4]Allongé à l’ombre d’un palmier et débarrassé de ses indésirables comparses, il en profita pour contempler la beauté du paysage.

[5]Ainsi, pour la première fois, il s’arrêtait un temps de penser à son malheur, et il se remit à croire en l’espoir d’une vie sans histoire.

65

[6]Mais, malheureusement, la joie fut de courte durée, car à peine l'avait-il songée que, déjà, il fut alerté par le danger.

[7]En effet, au pied même de la source d'eau à laquelle il s'était rafraîchi tantôt, Moïse vit, depuis le pilotis de son repos éphémère, deux filles criant à l'aide contre des bergers qui semblaient retenir leurs bêtes à l'abreuvoir.

[8]Une simple querelle d'eau.

[9]Et, ne pouvant rester assis sans rien faire, il se leva et alla leur parler. Il leur demanda qu'on lui expose simplement le litige afin qu'il puisse en saisir la cause.

[10]Aussitôt, l'une des filles, la plus tenace, acclama à tous qu'elles étaient arrivées au puits les premières.

[11]Et l'un d'eux, prenant la parole à son tour, ajouta qu'ils avaient la priorité de faire boire leurs bêtes en premier puisqu'ils étaient des hommes.

65

[12]Alors, Moïse comprit la véritable raison de leur désaccord et, afin d'en résoudre le différend qui les opposait, il se proposa volontiers de faire boire les bêtes des filles, puisqu'elles furent les premières arrivées en ces lieux.

[13]Et, ne sachant pas quoi lui rétorquer sur le coup, les bergers, très intimidés par la perspicacité de ce héros venu d'ailleurs, finirent par accepter l'idée — subtilement imposée — de passer derrière. À contre-cœur, certes, mais sans toutefois y opposer la moindre résistance.

[14]Ainsi, Moïse mit fin à leur dispute.

[15]Après que leur troupeau eut été abreuvé par lui, les bergères le remercièrent et s'en allèrent de ce pas raconter cette mésaventure à leur père.

[16]Impressionné par sa sagesse, celui-ci demanda à l'une d'entre elles d'aller le trouver avant qu'il ne s'en fût allé, afin de le convier à se joindre à lui pour qu'il puisse ainsi lui rendre grâce en personne.

65

[17]Arrivé sous la tente du père Jéthro, Moïse lui annonça d'emblée qu'il était recherché par les soldats d'Égypte pour avoir tué le garde qui persécutait son frère Israélite et qu'il n'avait point d'endroit où aller.

[18]Alors Jéthro, écoutant attentivement le récit de son hôte, fut aussitôt absorbé par sa grande humilité et sa sincérité de cœur.

[19]Il en mesura toute la valeur par son remords d'avoir agi ainsi et l'invita gracieusement à rester vivre ici.

[20]Et c'est ainsi que Moïse trouva enfin asile sous la tente de Jéthro.

66

La quête.

8 versets

[1]De prince d'Égypte à vagabond des dunes, il devint, du jour au lendemain, le berger de Madian qui, comme le furent ses pères Abraham et Jacob en leur temps, mena avec amour et dévotion le cheptel du bienfaiteur Jéthro.

[2]En retour, celui-ci lui offrit la main de sa chère fille Séphora. De cette union désirée, il lui naquit ainsi son premier fils, qu'il appela Gershom, puis un second, qu'il appela Éliézer.

[3]Ainsi, tous les biens de ce vieux Jéthro étaient enfin garantis par le soutien et la loyauté de ce gendre et de sa descendance.

[4]Puis les années passèrent sans que rien ne change, hormis, peut-être, qu'il apprit enfin à connaître l'histoire de ses aïeux, exposée depuis la bouche d'un lointain descendant d'Ismaël, le fils qui fut épargné in extremis de la mort par son géniteur, le père Abraham, et qui s'était établi avec sa descendance dans la région et ses environs.

66

[5]À présent, il se faisait une idée plus précise du regard que le monde portait à ses pères, qui avaient marqué, par leur vie extraordinaire, la mémoire de bien des peuples et de nations toutes entières.

[6]Cependant, malgré toutes les éloges qu'il entendit à ce sujet, il n'arrivait pas à saisir la raison pour laquelle son peuple, aussi noble fût-il au regard des autres nations, avait pu être ainsi réduit à un tel état de souffrance.

[7]On lui adressait toutes sortes d'explications à sa condition, mais aucune d'entre elles ne put le convaincre d'un sens quelconque. Et voilà pourquoi il s'était obstiné à l'idée d'en avoir, ne fût-ce qu'une seule, qui puisse vraiment l'affranchir de ce tourment.

[8]Il ne cessait, à tout bout de champ et au gré des vents, d'orienter sa réflexion dans toutes les directions, sans jamais recevoir le moindre argument en faveur d'une plausible explication.

67

Le point.

6 versets

[1]Jusqu'à ce qu'une nuit, alors que Moïse faisait paître son troupeau dans les pâturages de haute montagne, allongé au sol à contempler la beauté du ciel, seul avec lui-même à méditer sur son mystère, il vit soudain apparaître devant lui un point lumineux très intense, semblable à une étoile, qui s'avança vers lui et s'arrêta sous ses yeux ébahis.

[2]Aussitôt après, de ce point-ci jaillit une lumière de mille feux, tel un buisson ardent en pleine nuit, qui éclaira l'immense obscurité de son esprit et, de surcroît, éveilla en lui le véritable sentiment d'avoir été choisi par Lui.

[3]*D*e toute évidence, que l'on y croie ou pas, il était l'*i*dée, à la mesure de l'esprit qui le définit, d'une force universelle du vrai absolu, qui avait été, *e*st et sera l'*u*nique épilogue au grand mystère de la vie.

[4]Il fut émerveillé par la splendeur éclatante de cet éveil, et sa vue fut transportée jusqu'aux limites perceptibles de la lumière à l'horizon.

67

[5]Il réalisait, à cet instant, pour la première fois de sa vie, qu'il y avait, bien au-delà de ce qui lui semblait être en apparence un non-sens absolu, une véritable raison à l'existence des choses.

[6]Et même s'il ne parvenait pas à la saisir, il savait d'ores et déjà qu'elle pouvait enfin apaiser l'effervescence de son âme, qui, jusqu'à ce jour, était fort inquiète pour son peuple et qui, dans cet élan transcendantal, fut transportée par la vision prémonitoire de bien des événements à venir.

68

La foi.

19 versets

[1]Envahi par ses émotions, plein de joie, il en resta sans voix.

[2]Puis, se reprenant peu à peu de cet émoi inouï, il se précipita au plus vite chez lui, où il leur narra à tous ce qu'il venait de vivre en cet instant magique.

[3]Mais son beau-père Jéthro et sa fille Séphora, présents à l'auditoire de ses confidences, furent saisis d'une grande stupeur.

[4]Et, malgré l'immense amour qu'ils lui portaient, ils peinaient à en croire l'exposé surnaturel de ses dires, selon lequel il aurait vu de ses yeux, une lumière en pleine nuit, semblable à un buisson en feu, qui ne semblait ni se consumer ni donner de cendre, et qui lui aurait inspiré l'ordre d'aller se rendre en Égypte afin de convaincre le roi de laisser partir son peuple au pays de ses aïeux, à Canaan.

[5]Aussi, il s'était décidé à le faire.

68

[6]Et ce, malgré les nuées humides qui ruisselaient le long de ses joues et les pleurs à en couper souffle et envie, il prit son courage à deux mains, pressa fort ses deux garçons dans les bras, embrassa tendrement sa bien-aimée Séphora, empoigna son cher ami Jéthro comme si c'eût été pour lui dire adieu… et s'en alla.

[7]La boule au ventre, les larmes aux yeux et l'air inquiet de devoir affronter une mort quasi sûre, il se mit à Le prier, le long du chemin, Lui qui l'eût, à maintes reprises déjà, sauvé de son terrible destin.

[8]Après tout, il ne pouvait que Lui en être fidèle : telle était sa foi.

[9]Et c'était avec elle qu'il espérait, de tout cœur, parvenir à ses fins.

[10]Songeant à la suite des événements, il pensa aussi à l'accueil que lui réserverait ce pays hostile, qui se verrait, du jour au lendemain, privé de ses esclaves. Moïse en ressentit de la peur et de l'angoisse.

[11]Mais, heureusement, il ne se laissa point envahir par elles.

68

[12]Bien au contraire, il songeait même à y faire face avec force et détermination, sans en omettre, pour autant, l'éventualité d'une fin tragique.

[13]Arrivé en Égypte, Moïse alla directement rejoindre ses frères pour leur annoncer cette nouvelle dont il avait été empli.

[14]Mais ceux-ci lui répondirent qu'il avait, hélas, été frappé de folie ou d'une insolation dans le désert.

[15]Ils n'en crurent donc pas un mot.

[16]Seuls Aaron, Myriam et ceux qui l'avaient bien connu auparavant furent convaincus par la véracité de sa parole.

[17]Aussi, ils lui prêtèrent main-forte et attention.

[18]Ils l'acceptèrent tel un sage d'Israël à part entière et lui offrirent tout leur amour, tant d'esprit que de cœur, et plus que nécessaire.

[19]C'est ainsi qu'il apprit, pour la première fois de sa vie, le véritable récit de ses pères, par la bouche même de ses frères.

69

Le défi.

22 versets

[1]Arrivé face à Ramsès II, aussi cruel que l'eût été son père Séthi Ier, Moïse, accompagné de son frère Aaron, s'annonça à lui telle la figure officielle d'Israël.

[2]Ramsès le reconnut dès le premier regard, car jadis il fut comme un petit frère. Et même s'il ne l'avait jamais considéré comme tel, il n'avait point oublié, au fond de lui, ce souvenir amer : celui qu'il fut, autrefois, le choyé de son père, juste avant que celui-ci ne s'éteigne et qu'il ne lui cède le sceptre.

[3]Alors, il lui ordonna sèchement de s'expliquer sur l'abandon de ses fonctions et de lui donner la raison de sa disparition du pays. Ce à quoi Moïse répliqua qu'il n'était pas Égyptien, mais Israélite, et qu'il ne pouvait tolérer que l'on persécute son peuple en le réduisant à l'esclavage.

[4]Ramsès resta bouche bée face à ce qui lui semblait être la folie passagère d'un faux frère, à qui le soleil du désert avait fait perdre la raison et qui ne s'en était point remis, d'ailleurs.

69

[5]Puis, soudain, il éclata de rire à gorge déployée, et la cour entière se prêta, de tout cœur, à rire, elle aussi, de sa moquerie forcée.

[6]Simple pitrerie ou grande hérésie ? Nul ne savait sur lequel de ces deux registres était animée la scène.

[7]Alors, reprenant son sérieux, il lui suggéra plutôt d'aller au plus vite rejoindre ses « vrais frères » avant qu'il ne perde patience et qu'il ne le mette à mort sur-le-champ.

[8]Mais Pharaon ne le tua point, car il se plaisait à le voir ainsi.

[9]Alors, Moïse retourna auprès des siens, déçu de n'avoir point su se faire entendre. Il leur exprima ses regrets et leur demanda aussi de patienter.

[10]Mais, malheureusement, Pharaon avait déjà pris — suite à ce qu'il estimait être de l'impudence — la décision d'endurcir les conditions de vie des esclaves, afin qu'ils ne puissent jamais rien espérer de lui et qu'ils sachent aussi qu'il était le seul maître de son royaume.

69

[11]Ce fut là leur première sanction pour avoir eu l'audace d'envoyer Moïse comme porte-parole.

[12]Les Israélites se fâchèrent contre Moïse et Aaron, et ils exigèrent qu'ils aillent solliciter la clémence de Ramsès afin de les soulager de ce fardeau dont ils n'estimaient pas être la cause.

[13]Ce à quoi Ramsès rétorqua orgueilleusement en les massacrant par milliers, comme l'avait jadis fait son père.

[14]Il y eut, certes, un grand massacre, où le sang coulait telle une rivière rouge et où les corps, qui jonchaient le Nil, rendirent l'air irrespirable et les eaux du fleuve non potables.

[15]L'Égypte entière en fut malade et son économie, aussi, souffrit des symptômes odieux liés à ces actes infâmes.

[16]La faim et les larmes réapparurent telles la malédiction du siècle, qui touchait tout le monde sans aucune distinction : qu'il s'agisse de l'Israélite ou de l'Égyptien, du maître ou de l'esclave, du riche ou du pauvre, du fort ou du faible, nul n'en fut épargné.

69

[17]D’un côté, on accusait ouvertement l’étranger d’en être la cause ; et de l’autre, on se mettait à croire avec force en la puissante main de Moïse châtiant l’orgueil de ce roi.

[18]À chaque événement inhabituel qui surgissait de façon prompte et inattendue dans le pays — telle la pullulation de grenouilles fuyant les eaux souillées du fleuve, ou la profusion massive de poux, de moustiques, de mouches, de taons et de furoncles liée à un manque flagrant d’hygiène, ou encore la destruction soudaine des cultures et du bétail par les intempéries de la grêle et l’invasion des sauterelles dévorant le blé des champs — les habitants, d’un côté comme de l’autre, y trouvaient largement tous les arguments pour se donner raison.

[19]De toute façon, la situation générale devint pénible et morbide pour tous ses habitants. Alors Moïse décida, pour la dernière fois, d’aller parler à Pharaon afin de le convaincre de les laisser s’en aller à Canaan

69

[20]Toujours accompagné de son frère Aaron, il se présenta à lui, l'air inquiet de devoir encore subir le revers d'une fâcheuse réaction. Avec une humilité propre à sa nature, il lui adressa sa requête… qui fut d'emblée rejetée, avant même le début de sa plaidoirie.

[21]Cette fois, Ramsès fit monter les enchères de la haine au plus haut sommet de la véritable cruauté humaine, en les menaçant de faire égorger tout le peuple d'Israël, en commençant par lui et son frère, s'ils revenaient lui quémander pitié.

[22]Alors Moïse et Aaron, affolés tous deux par sa terrible menace — car le connaissant fort bien, à présent, dans ses façons sournoises d'agir par derrière — se précipitèrent à toute allure hors de ce lieu de malheur, en direction des anciens, afin de les alerter du danger à venir.

70

L'évasion.

13 versets

[1]Aussi, Moïse suggéra, comme unique solution à ce péril, de s'enfuir au plus tôt, sans en ébruiter le mot, de sorte qu'aucun Égyptien ne puisse être averti de ce dessein de quitter le pays.

[2]Ainsi, le peuple se transmit les directives à suivre par des signaux. Et seule la partie la plus courageuse de celui-ci, qui eut foi en ses mots et accepta le défi au prix de sa vie, marqua les linteaux des portes du sang d'un agneau sacrifié, pour lui signifier son désir de s'accorder bien volontiers à ce projet.

[3]Et, à la tombée de la nuit, le jour J, les Israélites sortirent de chez eux secrètement, sans faire de bruit, et se rendirent à l'extérieur de la cité, vers un lieu de rendez-vous à l'est, avec le strict nécessaire afin de pouvoir enfin avancer le corps léger.

[4]Ce jour-là marqua à jamais le début de leur calendrier : le Premier Jour de la Liberté.

70

[5]Et il fut acclamé avec force par tous ceux qui louaient la gloire du Libérateur, se tenant droit, debout devant eux, tel un grand roi, avec pour sceptre un bâton de berger, menant ainsi son troupeau chétif vers les verts pâturages de la Liberté, et avec pour général son frère Aaron gardant les rangs.

[6]La joie fut d'une telle splendeur qu'elle en faisait même de l'ombre au soleil.

[7]Mais, hélas, quand bien même fût-elle merveilleuse, celle-ci ne fit point long feu.

[8]Car à peine avaient-ils fait les premiers pas en direction du sud — pour éviter les gardes-frontières au nord — qu'ils se retrouvèrent stoppés net par la bande de mer du grand lac Amer. Certes, cela ne les empêcha pas d'y installer leur campement, juste le temps de se reposer, de récupérer des forces, puis de la contourner vers le sud en longeant son rivage…

70

[9]...Mais, entre-temps, au lever du jour — en Égypte toujours — les gardes s'aperçurent qu'il manquait un grand nombre d'esclaves aux travaux. Ils allèrent donc prévenir les supérieurs, qui se rejetèrent, chacun à tour de rôle, tel un obus, l'obligation impérative d'aller en informer le roi.

[10]Personne n'osa rien lui dire, car ils avaient tous peur de sa terrible et odieuse colère. Cependant, il en fut tout de même averti avant même que le soleil ne fût au zénith.

[11]Lorsqu'il apprit que Moïse avait quitté le pays avec des milliers de ses esclaves et leurs familles, il en devint fou de rage.

[12]Aussi, il fit sonner en urgence son clairon de guerre et ordonna à ses officiers d'atteler la cavalerie lourde ainsi que ses chars. Puis, il exigea du meilleur contingent de l'armée de les poursuivre et de les massacrer jusqu'au dernier.

70

[13]Enfin, il imposa qu'on lui apporte la tête de Moïse sur un plateau, afin qu'elle lui fût offerte tel un trophée attestant de sa victoire. Car il tenait absolument à mettre en pratique ses menaces, afin qu'elles soient une leçon pour tous ceux qui seraient tentés d'en faire autant en le défiant à nouveau, comme l'avait fait, avec insolence, Moïse.

71

Le secours.

9 versets

[1]Alors, lorsque les Israélites virent au loin une sorte de fumée qui se tramait peu à peu à l'ouest, et qu'ils entendirent aussi, depuis elle, le lointain bruit qui l'accompagnait, Moïse comprit tout de suite qu'il s'agissait d'un millier de chevaux au galop, prêts à en découdre.

[2]Les pauvres malheureux ne saisissaient même pas toute l'étendue de son effroi, qui pourtant pouvait aisément se lire sur son visage.

[3]Puis soudain, au même moment, ils comprirent tous qu'ils étaient dans le pétrin. Aussitôt, des cris violents de terreur, accompagnés de pleurs abominables, firent assaut dans un brouhaha monumental, où le nom de Moïse était scandé à tout va, implorant, par pitié, de les sauver de la mort.

[4]Moïse fut horrifié par la gravité de la situation. Il ne savait plus quoi faire. Puis, se souvenant soudain de ce sentiment amer déjà vécu, il se rappela aussitôt Celui qui l'en avait affranchi. Il prit conscience de Sa Présence et qu'Il ne pouvait, à ce moment précis, les abandonner aux mains de ces méchants par une fin pareille.

71

[5]Alors, il Lui hurla très fort, leva les mains au ciel et Le supplia de les secourir enfin, car il en avait la certitude parfaite.

[6]Soudain, un tonnerre assourdissant éclata dans le ciel, et le soleil fut aussitôt assombri par une masse nuageuse ténébreuse ainsi que d'innombrables éclairs.

[7]Et un vent très puissant souffla en direction de l'ouest, emportant avec lui une ruée de sable colossale qui s'abattit sur eux, fendant ainsi l'eau de la mer en deux : il leur donna un passage à sec.

[8]Quand Moïse vit cette voie le premier, il y alla, l'emprunta, et tous le suivirent comme un seul homme, sans se poser de question.

[9]Et lorsque le dernier Israélite en sortit et que le dernier Égyptien y entra, le vent s'arrêta net… et la mer les noya.

72

L'énigme.

2 versets

[1]Tout le prestige demeure dans l'énigme. Il en est qui ne peuvent point s'expliquer par le bon sens ou par la raison seule. Et pourtant, malgré tous les cheminements possibles à sa sérieuse réflexion, elle reste, à ce jour, l'unique voie plausible qui donne un sens à ce récit, lequel est en lui-même sa propre démonstration.

[2]Appelez-la mystère ou miracle… elle sera toujours la véritable question en suspens, celle qui n'a jamais eu d'autre réponse plus simple, ni pour les sens ni pour l'entendement, que celle qui vient naturellement à vous.

73

Le serment.

7 versets

[1]Bien sûr, c'était avec Lui qu'Israël traversa le désert, en direction de la côte occidentale du Sinaï, et c'était aussi pour Lui qu'il clama fort sa joie par des chants de gloire et de louange.

[2]Et ils atteignirent enfin une montagne, au pied de laquelle ils installèrent leur campement de fortune. Moïse en profita pour la gravir afin d'aller Le rejoindre, Lui qui les avait sauvés, et de Lui rendre grâce.

[3]Arrivé au sommet de celle-ci, il Lui exprima toutes ses plus belles Romances d'amour et de gratitude, car son cœur en était inondé. Il voulait qu'Il se dévoile à lui afin de Le contempler en face, mais Il ne lui apparut point.

[4]Évidemment, il comprit aussi qu'il ne lui serait jamais donné de Le voir tant qu'il serait encore en vie. Alors, il eut conscience, au fond de lui, qu'au contraire il pouvait Lui parler, car Il animait toute vie.

[5] Ainsi, il s'adressa à Lui comme on s'adresse à un ami, et il ressentit qu'Il lui répondit aussi. Et c'est ainsi qu'il se confia à Lui et Lui à lui.

73

[6]Puis, émerveillé par ce délicieux récit, il prit l'engagement de Le servir, en Lui consacrant sa vie, afin de ne jamais oublier ce qui Lui fut dit.

[7] Il grava son serment sur une table de pierre, puis il redescendit.

74

La bêtise.

4 versets

[1]Mais lorsque Moïse arriva en bas, il s'aperçut, avec stupeur, que son peuple, en son absence, avait érigé une statue d'or en forme de veau, à laquelle il vouait un culte, l'adorant à la manière égyptienne.

[2]Il en devint fou de rage et il leur hurla toute sa colère. Puis, se précipitant vers elle, à toute allure, usant de la pierre sur laquelle était gravée son serment, il fracassa la tête de la statue, qui se brisa en mille morceaux.

[3]Il se dirigea ensuite vers Aaron et lui intima des explications. Et celui-ci lui répondit qu'il ne voulait que façonner l'image du Maître qui les avait fait sortir d'Égypte, car, au vu du miracle qu'ils avaient vu, cela lui paraissait tout à fait naturel de Lui consacrer une statue.

[4]Alors Moïse comprit enfin que son peuple, qui avait été depuis bien trop longtemps asservi à courber l'échine, et ce malgré sa libération, n'était pas encore affranchi de la véritable servitude à laquelle ses maîtres l'avaient réduit : la bêtise.

75

L'alliance.

2 versets

[1]Il s’irrita donc contre eux et se retira à nouveau au sommet de la montagne, où il grava, cette fois, sur deux tables de pierre : la loi des dix commandements qu’il légua à son peuple.

[2]Après quoi, le peuple d’Israël jura à Moïse, au nom de Celui qui les avait fait sortir d’Égypte, de Le reconnaître comme l’Unique Maître qu’il devait servir, de L’honorer comme son père et sa mère, de ne jamais Le représenter sous aucune forme ni objet, de ne jamais tuer, commettre l’adultère, voler, mentir, faire de faux témoignages ou convoiter le bien d’autrui, et enfin de consacrer un jour par semaine afin de ne jamais parjurer cet engagement. Ce fut l’alliance.

76

L'errance.

2 versets

[1]Après que ce pacte fut scellé, ils repartirent en suivant le long corridor entre les montagnes et la mer Rouge, jusqu'à atteindre la pointe sud de la péninsule du Sinaï, puis se dirigèrent vers le nord, à destination de Canaan.

[2]Mais leur errance dans le désert dura quarante ans, et jamais ils n'avaient pu y entrer, si ce n'est dans le cœur de Moïse, qui leur transmit à tous son enseignement, sa foi, sa loi et ses rites à suivre.

77

Le récit.

2 versets

[1]Arrivé au pied d'une colline, située dans la vallée fertile du Jourdain, où Israël avait planté ses tentes, Moïse fit venir le peuple en haut d'un mont afin de lui faire voir la splendeur du pays qui leur serait offert s'ils honoraient l'alliance des dix commandements.

[2]Ensuite, il confia à sa tribu son livre de la Torah, dans lequel était consigné ce récit : de la genèse du monde jusqu'à cet instant précis, incluant le recensement de tous les membres de chaque tribu ainsi que leurs fonctions.

78

La prophétie.

3 versets

[1]Enfin, il conclut son discours en annonçant une prophétie : celle de la délivrance à venir, réalisée par l'avènement d'un être providentiel destiné à poursuivre son œuvre inachevée, afin que s'accomplisse pleinement la promesse de la récompense liée à cette alliance.

[2]Il leur ajouta que ce Messie ne sera d'aucune branche, mais issu du tronc lui-même, qui aura crû jusqu'à atteindre la cime de l'arbre pour en devenir l'unique pétale de son âme, né au cœur même du mal, comme il le fut lui-même jadis dans la maison de Pharaon.

[3]Et qu'un jour, celui-ci aussi sera éveillé par ce point-ci afin de le détruire de l'intérieur, pour que tout le feuillage de cet arbre puisse enfin resplendir à la surface de la terre, son bien le plus précieux de tout l'univers, son unique trésor : la vie.

79

Le héros.

1 versets

[1]… Après quoi, soudain, l'échelle céleste tomba du ciel et s'écroula au pied du mont Nébo, laissant derrière elle un simple bâton qu'un certain Josué ramassa, ceci dit en passant, et avec lequel il mena le troupeau au-delà des eaux, vers la cité de Jéricho, non pas comme l'eût fait, plus tôt, ce légendaire berger qui venait de s'éteindre, mais, hélas, plutôt comme ces tristes héros cités plus haut, à la seule force de ces mots : *pollice verso*. Fin.

*

*

* * *

*

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos ... 6

LIVRE I — POLLICE VERSO : ... 9

1. Le préambule 10
2. La raison 12
3. La mémoire 15
4. La morale 17
5. L'histoire 19
6. La fatalité 21

LIVRE II— VERUS PROPHETA : ... 25

7. Le cadre 26
8. L'oiseau 28
9. La douleur 32
10. La comète 35
11. L'éclipse 37
12. L'amour 39
13. L'homme 42
14. La parole 46
15. Le volcan 48
16. La vision 50
17. La maison 52
18. Le cri 54
19. La pandémie 56

LIVRE III— POSTULAT : ... 59

20. Au commencement 60
21. L'innocence 64
22. La connaissance 66
23. L'existence 68
24. La violence 70
25. La décadence 73
26. La résonance 74
27. La résurgence 79

TABLE DES MATIÈRES

-

LIVRE IV — PROGRÈS : ... 81

28. L'appel 82
29. La promesse 84
30. L'erreur 85
31. Le prix 87
32. La folie 88
33. La nouvelle 90
34. La guerre 92
35. L'entente 95
36. La récompense 97
37. La chair 101
38. L'esprit 104
39. Le souffle 106
40. La ruse 107
41. La lignée 110
42. L'idée 111
43. Le pardon 113
44. Le deuil 115
45. La jalousie 117
46. Le choc 120
47. La prison 122
48. Le rêve 124
49. Le don 127
50. L'abondance 129
51. La famine 132
52. L'arrestation 134
53. L'hameçon 138
54. L'appât 142
55. La capture 145
56. Le dévoilement 149
57. Le nom 152
58. La réception 154
59. La destinée 156

TABLE DES MATIÈRES

-

LIVRE V — PRESTIGE : ... 161

60. L'esclavage 162
61. Le désespoir 165
62. L'aurore 169
63. La bascule 172
64. La chute 175
65. L'exil 179
66. La quête 183
67. Le point 185
68. La foi 187
69. Le défi 190
70. L'évasion 195
71. Le secours 199
72. L'énigme 201
73. Le serment 202
74. La bêtise 204
75. L'alliance 205
76. L'errance 206
77. Le récit 207
78. La prophétie 208
79. Le héros 209

© Éditions Alis Vera, 2025
France
Tous droits réservés.

Imprimé à la demande
Publication indépendante

—

Nabil Kouriche

—

LES ROMANCES

Les Romances retrace, dans un souffle épique et lumineux, les récits fondateurs de l'humanité — de la Création au Déluge, d'Adam à Moïse — revisités à travers une lecture claire, audacieuse et profondément humaine.

Entre méditation, histoire sacrée et quête personnelle, l'auteur éclaire ces épisodes anciens d'une lumière nouvelle, cohérente et accessible, révélant la logique cachée des événements que la tradition a portés jusqu'à nous.

Au fil du livre, l'œuvre mêle l'interprétation spirituelle, la réflexion philosophique et le témoignage intime, faisant dialoguer la destinée des héros antiques avec celle de l'homme contemporain.

Cette traversée mythique, faite de visions, d'épreuves, de révélations et d'espérance, compose un récit rare, porté par une écriture sobre, grave et vibrante.

Plus qu'un livre, *Les Romances* est une quête de sens, une lecture du monde et une offrande du cœur.

— Éditions Alis Vera —

Nabil Kouriche, auteur et narrateur, livre dix années d'un travail exigeant, guidé par la foi, la raison et l'amour du savoir. Son œuvre invite le lecteur à lever le voile — sur l'Histoire, sur lui-même et sur ce qui nous dépasse.

Couverture :
Tableau *LES ROMANCES*,
signé ©Nabil Kouriche.
ISBN 979-10-415-8682-0

Éditions Alis Vera

AV

—France —